

"L'insecte, complice de la maladie"

thème de la Journée mondiale de la Santé — 7 avril

DANS la plupart des langues et dans presque tous les pays, les mots de mouche et d'ordures sont synonymes de maladie.

Les mouches se développent sur les ordures et elles abondent partout où on laisse celles-ci s'accumuler. Dès que ces deux éléments se trouvent réunis, on peut prévoir avec une quasi certitude l'apparition de certaines maladies. Les mouches domestiques, en particulier, sont, dans de nombreuses régions du globe à l'origine de multiples maux, d'infirmités et même de maladies mortelles qui frappent l'homme.

Les mouches se sont répandues dans toutes les régions habitées, bien qu'elles soient beaucoup plus nombreuses dans les zones tropicales et tempérées.

Parmi les centaines de variétés de cet insecte, la mouche domestique est la plus étroitement liée à l'homme. Elle se reproduit dans les fèces humaines et dans les ordures que l'on trouve à proximité des habitations. Elle s'installe dans la maison et se nourrit, avec un appétit égal, des aliments, des excréments, des ordures ménagères, des blessures et des ulcères; elle tire tout aussi volontiers sa nourriture de déchets et excréments des animaux domestiques.

Cette propension constante de la mouche domestique à se nourrir d'ordures aussi bien que d'aliments propres et sa fâcheuse habitude de passer rapidement des uns aux autres en font une ennemie mortelle de l'homme.

Il est établi que les mouches domestiques véhiculent les maladies humaines telles que la dysenterie, la diarrhée, de graves inflammations oculaires, la fièvre typhoïde et le choléra et il a été démontré, par des expériences de laboratoire, qu'elle est susceptible de transmettre mécaniquement un grand nombre d'autres affections.

Dans la transmission globale de quelques-unes de ces maladies, telles que la fièvre typhoïde et le choléra, le rôle des mouches est secondaire par rapport à celui d'autres sources importantes d'infection, telles que la contamination directe par les denrées alimentaires et par l'eau. Il a par contre été prouvé que, pour certaines autres maladies comme la diarrhée et la dysenterie, l'intervention de la mouche domestique revêt, dans certaines cir-



La mouche domestique, qui se reproduit dans les ordures et se nourrit sur notre table, cause à l'homme de nombreuses souffrances dans le monde entier. Elle commence à se multiplier de nouveau pour une nouvelle saison de chaleur. De quelles maladies serait-elle le véhicule cette année dans nos propres familles ?



Vous pouvez aider à mettre fin aux méfaits de la mouche

constances, une importance égale ou même supérieure à celle des autres agents de transmission.

Cette constatation est d'une portée particulière si l'on songe que, dans certaines régions du monde, les maladies intestinales en question constituent la cause principale de la mortalité chez les nourrissons et les très jeunes enfants.

Dans certaines régions, les maladies inflammatoires des yeux telles que le trachome, à la transmission desquelles la mouche participe activement prive l'homme de la vue, c'est-à-dire de l'un de ses biens les plus précieux après la vie elle-même.

Le plus tragique, en l'occurrence, est qu'il serait parfaitement possible d'éviter ces maux.

TOUS savons que les mouches sont entièrement ou partiellement causes de la transmission d'un certain nombre de maladies graves, et nous sommes suffisamment informés des habitudes de ces insectes pour savoir qu'il est possible de combattre ceux-ci efficacement à l'aide de mesures d'assainissement, complétées par l'emploi judicieux de produits chimiques.

Or, il faut bien reconnaître que les progrès réalisés dans la lutte contre les maladies véhiculées par les mouches demeurent minimes dans la plus grande partie du monde. Il semble qu'on ne soit pas arrivé jusqu'ici à reconnaître l'importance réelle de la mouche et la nécessité d'entreprendre contre elle une action énergique et spécifique.

Si les bébés et les enfants en bas âge étaient, dans n'importe quel pays, assassinés ou rendus aveugles par un adversaire hu-

Il ne suffit pas d'attendre que les autorités sanitaires entreprennent une campagne contre les mouches: elles ont un rôle à jouer dans ce domaine, mais le succès des efforts ne sera pleinement assuré que si chacun se montre prêt à y collaborer en détruisant régulièrement les lieux qui servent de gîtes aux mouches.

main, aucun effort ne serait évidemment jugé trop considérable pour venir à bout d'un tel ennemi et mettre fin à ses méfaits. Mais, quand cet ennemi se trouve être la mouche, nous faisons souvent preuves d'hésitation ou nous nous bornons à des mesures peu efficaces.

Il faut cesser de considérer la mouche comme étant seulement importune pour voir ce qu'elle est réellement — un ennemi mortel s'attaquant également aux hommes, aux femmes et aux enfants.

Dans la lutte contre les mouches, il est indispensable d'appliquer, pour commencer, des mesures plus efficaces d'assainissement, y compris la création d'installations rationnelles pour l'évacuation des matières usées, des ordures, des excréments animaux et des déchets industriels, sur lesquels cet insecte se reproduit — faute de quoi tous les efforts demeureront vains. Ce sont là certainement des aménagements coûteux, mais ils s'avèrent souvent à la longue les plus avantageux du point de vue

économique, surtout si l'on compare ces dépenses à celles qu'entraînent la maladie et le paupérisme.

Les insecticides doivent servir uniquement à compléter les mesures d'assainissement mais ne sauraient jamais remplacer celles-ci.

CHAQUE fois que l'homme s'est attaqué à la mouche en recourant uniquement aux armes chimiques, il a dû constater qu'il avait à faire à un tenace adversaire.

Il y a quelques années, lors de la découverte du DDT, du HCH et d'autres insecticides du groupe dit des hydrocarbures chlorés, on crut avoir trouvé une arme permettant de combattre efficacement les mouches, sinon même de les détruire complètement.

Les espoirs que ces produits avaient suscités au début furent toutefois amèrement déçus. Les mouches se ressaisirent rapidement et avec succès des premières attaques dirigées contre elles à l'aide de ces insecticides, en acquérant une résistance à l'égard de ces produits; et celle-ci atteignit un tel degré, dans la plupart des territoires où le DDT, le HCH, le chlordan et la dieldrine avaient été largement utilisés, que le recours à ces substances s'avéra relativement sans effet lorsqu'on se fiait uniquement à elles pour la destruction des mouches.

Bien que les insecticides à base d'hydrocarbures chlorés demeurent encore efficaces contre la mouche domestique, dans certaines régions, il est raisonnable, semble-t-il, de prévoir qu'ils finiront également par perdre leur

efficacité et qu'il s'agit là uniquement d'une question de temps.

La découverte d'insecticides à base de produits organiques phosphorés a constitué un progrès encourageant dans ce domaine, car ces substances se sont révélées efficaces contre toutes les mouches, même celles qui sont devenues résistantes au DDT, au HCH et aux autres hydrocarbures chlorés; il ne semble pas, jusqu'ici, que ces nouveaux insecticides soient susceptibles de provoquer un phénomène de résistance, même après plusieurs années d'emploi.

En revanche, les insecticides à base de produits organiques phosphorés n'exercent pas d'effets rémanents aussi durables que ceux qu'on obtenait auparavant avec le DDT. L'utilisation des composés phosphorés à effet rémanent que l'on possède actuellement a permis d'éliminer les mouches pour quelques semaines tout au plus; en outre, le coût élevé de ces produits les rend peu pratiques pour un emploi généralisé.

On a utilisé, au Danemark, aux Etats-Unis et en Suisse, des cordelettes de gaze ou de coton imprégnées d'insecticides phosphorés organiques, ce qui a permis d'obtenir une efficacité plus prolongée, d'une durée allant jusqu'à plusieurs mois. Toutefois, l'emploi de cette technique ne peut être qu'assez limité.

LES composés organiques phosphorés ont donné d'excellents résultats, par contre, lorsqu'ils étaient utilisés dans des appâts empoisonnés ou comme larvicides, ou encore pour des pulvérisations en dehors des habitations. Les inconvénients de ces procédés résident dans le coût élevé d'applications fréquentes et répétées des produits et dans le nombre restreint de cas où leur emploi peut être recommandé.

Il importe de tenir compte, en outre, du fait que les insecticides de ce groupe sont beaucoup plus toxiques pour l'homme que ceux qu'on avait l'habitude d'utiliser jusqu'ici sans avoir besoin de recourir à des précautions spéciales, ou en se bornant à des mesures de protection très simples. Cette considération limite de façon sensible les possibilités d'application générale de ces produits.

Bien que les résultats obtenus au cours des dix dernières années



Vous pouvez aider...

● Suite de la première page de lutte contre les mouches domestiques aient, dans l'ensemble, été décevants, l'application de mesures convergentes et soigneusement étudiées a néanmoins permis, dans certains cas, de remporter des succès très satisfaisants.

La preuve a été apportée clairement, à maintes reprises, qu'il est possible de combattre la mouche domestique, à condition de recourir à des méthodes appropriées. On a constaté également, dans certains cas, que la lutte contre les mouches amenait la diminution de la fréquence de certaines maladies humaines ou permettait de lutter plus facilement contre ces maladies.

Dans certains pays où la population a eu pour la première fois l'occasion de constater les effets d'une campagne victorieuse contre les mouches et où chacun a pu se rendre compte des avantages qui en résultent, l'opinion publique a pris conscience du rôle joué par ces insectes, ce qui a fait naître chez elle le désir d'être délivrée définitivement de leur présence.

À la suite de ces diverses expériences, les autorités sanitaires et les pouvoirs publics ont abouti, pour leur part, à la conclusion que la lutte contre les mouches ne peut pas être assurée de façon permanente au moyen des seuls insecticides.

L'une des tragédies sanitaires de notre époque réside dans le fait que l'on a trop fréquemment compté entièrement sur les insecticides et que les tentatives visant à combattre les mouches par des mesures d'assainissement ont été abandonnées au profit des agents chimiques.

Il est incontestable que les insecticides ont joué un rôle considérable dans la lutte contre de nombreuses maladies entièrement ou partiellement transmises par les mouches, et que ces produits garderont leur utilité à l'avenir en permettant de diminuer le nombre des mouches pendant les périodes critiques de transmission des maladies. Il importe toutefois de préciser exactement les limites de leur emploi.

Dans toute bataille, il est indispensable de faire intervenir des armes diverses. Or, dans les campagnes contre les mouches, on a commis l'erreur de méconnaître cette règle fondamentale en négligeant l'une des armes les plus efficaces — les mesures d'assainissement.

Le SUPPLEMENT de
L'ACTION CATHOLIQUE
Organe de
L'Action Sociale Catholique
Autorisé comme envoi postal
de la deuxième classe,
ministère des Postes, Ottawa
Rédaction et administration
Place Jean-Talon, Québec

On ne peut jamais être sûr du succès lorsqu'on se fie exclusivement aux insecticides. En revanche, on ne connaît pas de cas dans lesquels les mesures d'assainissement, appliquées judicieusement, n'aient pas permis de combattre efficacement les mouches; ce sont même les seules mesures à l'égard desquelles ces dernières n'aient pas acquis de pouvoir de résistance.

La nécessité d'évacuer, dans des conditions de salubrité, les déchets organiques sur lesquels les mouches peuvent se développer n'implique nullement que ces substances riches doivent être détruites ou perdues par enfouissement, incinération ou immersion dans de vastes étendues d'eau.

De nombreux déchets de fruits et de végétaux, qui provoquaient autrefois le pullulement des mouches, entrent actuellement dans la fabrication de produits utiles à l'homme.

Le comptage est une science qui en est encore à ses débuts; en permettant l'élaboration de méthodes économiques et pratiques pour l'utilisation des matières usées dans des conditions acceptables pour l'agriculture, il contribuera incontestablement à améliorer sensiblement les conditions de la vie humaine dans l'ensemble du monde. Il reste toutefois de nombreuses recherches à effectuer dans ce domaine.

Tout en soulignant la nécessité de telles recherches, il importe non moins de faire comprendre à chacun qu'il existe, pour combattre les mouches, de nombreuses méthodes qu'on néglige d'utiliser.

Les mesures élémentaires d'hygiène peuvent, si elles sont appliquées par tous, amener une réduction énorme du nombre des mouches dans les régions où celles-ci constituent un problème sanitaire.

Il ne suffit pas d'attendre que les autorités sanitaires entreprennent une campagne contre les mouches; elle ont un rôle à jouer dans ce domaine mais le succès des efforts ne sera pleinement assuré que si chacun se montre prêt à y collaborer en détruisant régulièrement les lieux qui servent de gîtes aux mouches.

Appliquons des mesures satisfaisantes d'assainissement — qui se sont révélées efficaces contre les mouches; complétons-les par l'emploi d'insecticides dans les cas appropriés, et recherchons des méthodes nouvelles et plus efficaces pour le traitement et l'utilisation des déchets organiques à des fins utiles.

Un programme de ce genre, s'il est énergiquement appliqué par tous les citoyens de la collectivité, permettra de se rapprocher considérablement — et rapidement — du but, qui est de se libérer des mouches, de la saleté et de la maladie.

LES PLAISIRS DE LA ROUTE

Par CAROL LANE
Conseillère De Voyage



Un de mes amis m'a dit un jour qu'en se servant de sa voiture il avait consolidé ses relations avec son fils âgé de dix ans. C'est un homme toujours très occupé qui s'est soudain rendu compte que son garçon ne venait jamais lui demander conseil.

En cherchant un intérêt mutuel, il a découvert que son fils, comme beaucoup d'autres jeunes, connaissait les marques de toutes les voitures sur la route. Un dimanche, donc, le père a suggéré une leçon au volant.

Il a laissé son fils tenir le volant tandis qu'il lui expliquait les lignes sur la route — lignes doubles, simples et pointillées. Puis, il a demandé l'opinion du garçon avant de doubler la voiture précédente et ceci a donné lieu à une conversation au sujet de doubler sur les côtes et les courbes. L'intérêt du garçon était tellement éveillé que, dans une heure ou deux, ils discutaient tous les deux du mécanisme des voitures et de bien d'autres choses. Quand il fait beau, ces excursions de père et fils se font tous les dimanches.

La criminalité juvénile

Un médecin britannique reconnu comme une autorité en psychologie infantile se consacre actuellement à des recherches sur la criminalité juvénile au Canada.

Après avoir terminé une thèse sur la cleptomanie chez les enfants, le Dr John Rich est venu à Toronto en compagnie de son épouse comme boursier de l'université de cette ville. Il y a déjà quelque temps que le couple se trouve au pays et il a maintenant décidé de s'y installer, trouvant la vie au Canada fascinante et remplie de possibilités. Avant d'arriver au Canada, le Dr Rich a travaillé pendant cinq ans au célèbre Institut Maudsley de Grande-Bretagne.

S'adressant récemment aux membres d'un club féminin de la ville-reine, l'homme de science a affirmé que le plus grand obstacle au bien-être moral de l'enfant est la difficulté qu'il éprouve à faire part de ses problèmes. Pour des raisons linguistiques ou par simple réticence naturelle, l'enfant ne parvient pas à se confier facilement; bien souvent, il est incapable de découvrir lui-même ce qui ne va pas.

Selon l'éminent médecin, un des moyens les plus efficaces de trouver la clé des problèmes de l'enfant est l'utilisation de dessins en couleurs.

Le Dr Rich trouve particulièrement pénible pour un psychiatre le moment où il doit décider s'il doit laisser l'enfant au foyer ou l'en retirer pour le traiter. Bien souvent, souligne-t-il, il devrait laisser l'enfant à la maison et commencer par traiter sa mère.

Le fléau inévitable est devenu évitable

Message du Dr Fred L. Soper,
directeur du Bureau sanitaire panaméricain,
bureau régional de
l'Organisation mondiale de la Santé

Durant des siècles, l'homme accepta les insectes comme un fléau inévitable, et nombre de gens les considèrent encore actuellement comme un ennui plutôt que comme l'un de leurs plus mortels ennemis. Ce n'est qu'au cours du semi-siècle passé que leur rôle en tant que porteurs de maladies fut définitivement établi. Jusqu'à ces dernières années, leur contrôle s'avéra coûteux, fut géographiquement restreint... et ne se montra guère efficace.

Aujourd'hui, ce tableau est totalement différent grâce au développement d'insecticides à effet rémanent, tels que le DDT, dont l'action demeure efficace durant au moins six mois. Cette découverte rendit possible le concept d'éradication, l'un des développements les plus importants dans l'histoire de la santé publique.

On estime que le nombre et le volume total des insectes dans le monde sont de beaucoup supérieurs à la masse proprement dite de tous les mammifères, l'homme y compris. Ils acquièrent l'infection dans la recherche de leur nourriture, puis nous transmettent un grand nombre de maladies telles que le paludisme, la fièvre jaune, le typhus, la peste, la maladie du sommeil. D'autres contaminent notre nourriture, propageant des fléaux tels que le choléra et la dysenterie.

Dans cet hémisphère, le Bureau sanitaire panaméricain est à la tête des mesures destinées à l'éradication plutôt qu'à un simple contrôle de ces maladies ou des insectes vecteurs susceptibles d'être supprimés. Des résultats encourageants se sont déjà fait sentir: le moustique urbain de la fièvre jaune, qui fut jadis une grave menace au Brésil, a été extirpé de ce pays, le plus grand des Amériques, et a été détruit ou est en voie de l'être dans presque chaque pays du continent américain.

L'attention du monde est aujourd'hui dirigée sur le paludisme qui continue à être, pour bien des nations, l'une des maladies les plus mortelles. Les gouvernements du monde entier se sont unis, à l'aide de l'assistance internationale, pour étouffer une fois pour toutes ces fléaux de temps anciens. Il s'agit de se hâter car plusieurs insectes, y compris le moustique vecteur de paludisme, développent une résistance contre les insecticides. La chaîne de transmission doit être rompue avant qu'une résistance accrue rende cette tâche plus difficile et plus coûteuse. L'Organisation sanitaire panaméricaine a mis sur pied, en Amérique, un programme pour l'éradication du paludisme sur le continent entier. Nous ne serons satisfaits que lorsque cette tâche sera accomplie.

La compréhension et la coopération des peuples sont essentielles pour assurer le succès dans la lutte contre les insectes porteurs de maladies. Chacun d'entre nous peut prendre part à cette vaste croisade en attirant l'attention de son prochain sur le rôle de l'insecte dans la dissémination des maladies.

La main... à la jambe!

S'il est fort désagréable d'avoir des "jambes de coton", il l'est beaucoup moins de les avoir... en aluminium, du moins si l'on en juge l'aventure survenue à un citoyen de Berlin-Ouest. Cet honorable amputé se servait de sa jambe artificielle en aluminium pour franchir le rideau de fer.

Il faut préciser à regret que ces voyages étaient quelque peu illégaux. En effet, il avait l'habitude de bourrer l'intérieur de sa jambe de café, bas de nylon et chocolat, produits que l'on trouvait en abondance à Berlin-Ouest. Puis, traversant la frontière en téléphérique, il "donnait ces articles à ses amis contre de l'argent".

Nous manquons de renseignements sur le temps que notre homme se livra à ce petit trafic, mais finalement les douaniers lui mirent la main... à la jambe.

Aux parents d'enfants doués

PRENONS SOIN des dons de nos enfants

Par Jeanne Daigle



LUCIE est une enfant brillante, supérieurement douée au point de vue musical. Oreille prodigieuse, exécution aussi, elle possède des possibilités d'avenir inouïes en ce sens. Son père est agent d'assurances, sa mère est vendeuse pour un commerce d'articles de cuisine. Les affaires doivent être bonnes mais l'essieu de l'administration pas trop solide. De sorte que le compte de banque ne parvient jamais à s'arrondir en ce foyer. L'argent y coule ainsi qu'à l'automne, une pluie au sol. Comme toutes les valeurs de cette maison, le don magnifique de la petite Lucie y échappe.

— "Que feriez-vous", dis-je l'autre jour à sa maman, "si quelqu'un donnait soudain \$500 à Lucie?"

— "Oh!" s'exclama-t-elle, "je les placerais tout de suite à la banque. J'en aurais soin, veuillez me croire."

— "Vraiment", dis-je d'un ton sceptique, "vous ne les laisseriez pas dans les mains de la petite? Vous ne lui permettriez pas de les dépenser à sa guise?"

— "Y pensez-vous? Pouvez-vous vraiment imaginer que je laisserais gaspiller \$500 par Lucie alors que nous en avons tant besoin, et elle aussi?"

— "Et pourtant", repris-je au plus dense de ses inquiétudes à l'endroit de mon esprit, "pourtant, vous faites bien peu de cas du grand talent de votre petite..."

— "Pardonnez?"

— "Oui, Lucie est douée au point de pouvoir songer à décrocher facilement, un jour, un prix d'Europe pour la musique. Vous la laissez courir tout le jour à

sa guise; vous le lui conseillez bien, mais ne l'astreignez jamais à pratiquer ses gammes et exercices; vous la laissez s'amuser avec toutes espèces d'objets contondants, tranchants même: couteaux, ciseaux, pinces, etc.; elle s'est déjà brûlée assez gravement l'index en jouant avec des allumettes; Lucie va à bicyclette sur un véhicule trop lourd et trop élevé pour elle; elle va au bain des heures durant, exposée à la noyade ou à un surménagement fatal; entre-temps, elle écoute, du matin à la nuit, puisqu'elle se couche fort tard, elle écoute, dis-je, de la musique affreusement discordante. Lucie est dotée à l'excès d'un don magnifique et non seulement vous ne cherchez pas à le lui garder, mais vous la laissez libre, entièrement libre de le gâcher à son gré."

Mon interlocutrice était suffoquée. Ah non! jamais, au grand jamais, elle n'avait songé à pareille chose en accordant tant de libertés à sa fillette de 8 ans.

"La fortune, continua-je, Lucie en possède une, fabuleuse, au bout des doigts; pour grossir, il lui faut non pas la mettre à la banque mais la surveiller. Il vous faut aider Lucie à développer son cerveau, sa santé et son sens artistique. Alors que vous vous empresseriez d'aller déposer à la banque un maigre cinq cents dollars, vous laissez se gaspiller beaucoup plus en joies supérieures, en renommée individuelle et nationale. Votre enfant, madame, pourrait être un jour l'artiste canadienne la plus recherchée et la plus appréciée et vous ne faites rien ou à peu près rien pour faire fructifier ce trésor non moins fragile et autrement appréciable que celui de l'argent."

La maman de Lucie était là, en face de moi, bouche bée. "A son âge, dit-elle enfin en regardant les prouesses de sa fille grimpée au haut de l'escalier et s'apprêtant à enfourcher la ram-

pe pour le descendre, je ne croyais pas que le talent demandât tant de soins. Je me disais: on va attendre, on va voir..."

Oui! "on va voir"!!! Combien de centaines de parents canadiens attendent ainsi un nonsens, à savoir que leurs enfants manifestent plus de sagesse qu'eux-mêmes dans la protection et la conduite de leurs talents.

J'ai connu, il y a quelques années, une autre enfant, douée, cette fois, pour le dessin. En l'espace de quelques minutes, cette petite ravissait son entourage par ses créations enthousiastes. A l'offre que je fis un jour à sa mère de présenter l'enfant aux Beaux-Arts, je reçus la placide réponse habituelle: "On va voir... on va attendre. Si ça continue, eh bien! on fera quelque chose."

Les années ont passé. On n'a rien fait pour elle, et la petite a fait "autre chose". Elle qui aurait pu devenir une dessinatrice de modes, une décoratrice d'intérieur ou un peintre remarquable, sans doute, elle végète, petite femme de rien du tout, d'une insignifiance navrante pour ceux qui savent que le Canada français a manqué, une fois de plus, de voir s'épanouir un vrai talent.

Et cette autre qui eût désiré devenir une femme-médecin et à qui le papa (en moyens, s'il-vous-plait) répondit: "Pour élever des enfants, on n'a pas besoin de l'université." Il possédait pourtant une fillette rare, d'un jugement sûr. Elle est aujourd'hui mariée, et, par suite d'épreuves, si pauvrement, que le père subvient à tous ses besoins et il dépense pour elle et les siens bien plus qu'il ne l'eût jamais fait à l'université, où l'on aurait peut-être découvert en elle une seconde Marie Curie.

Je parle ici, bien entendu, d'enfants doués appartenant à

des milieux capables de leur aider à s'épanouir. Et l'on se plaint ensuite, en notre Québec surtout, du manque de valeurs des nôtres à l'échelon supérieur de telle ou telle faculté. L'on soupire après l'heureux moment où l'on y verra surgir des sommités et l'on se prépare à cet heureux événement en "gavant" les jeunes d'un confort qui les laisse, la plupart du temps, indifférents et les tient à croupir dans l'ignorance des choses de l'esprit.

Qui pourra jamais estimer les sommes folles qui eussent défrayé le coût de tant de stages universitaires et que l'on a englouties en de ruineux achats d'automobiles? Qui osera jamais mettre en regard de notre insuffisance intellectuelle les montants fabuleux gaspillés en déplacements de toutes sortes pour atteindre un chalet où l'ennui et l'oisiveté chassent le repos?

Qui pourra jamais évaluer les cours d'études ainsi sacrifiés à la vanité? Les filles de celle-ci sont si nombreuses; posséder la plus somptueuse automobile, le plus riche canot-automobile, la plus reluisante garde-robe, le plus bel ameublement de campagne, et le reste.

Et, durant ce temps, on déplore de ne pouvoir placer son fils ou sa fille à l'université ou ailleurs; on étale avec fierté sa laveuse et son assécheuse automatique, son phono, son radio et, naturellement, sa télévision, mais on n'a même point songé à la plus modeste bibliothèque; que dis-je, on croit en posséder l'équivalent par l'étalage de magazines froissés qui jonchent le sol. On trouvera exorbitant de payer 2, 3, 4 ou 5 dollars pour un volume d'importance; mais on s'empressera d'ajouter à la série d'habits de jeux des jeunes toutes les excentricités nouvelles; on croirait déchoir de voir son fils ou sa fille séjourner à la campagne sans son "Davy Crocket" (Davy "rocket", comme le dit un de nos grands journaux) dont le prix est autrement élevé.

On applaudit aux prouesses de natation, de ballon-panier, de ski aquatique; aux succès en tennis ou en "trous" de golf; on regardera avec grande complaisance ses enfants "lutter et boxer", mais jamais on ne verra auprès d'eux, telle oeuvre d'art musical ou autre.

Quand conduira-t-on au musée ou aux arts l'enfant habile au couteau ou au pinceau? Quand amènera-t-on au salon de haute couture la fillette habile à confectionner des bijoux de robes à sa poupée? Quand promettra-t-on une visite à un laboratoire renommé à celui que la médecine attire; quand lui fera-t-on lire les vies de gens comme Pasteur, Schweitzer, les Curie; quand mettra-t-on les enfants au courant des oeuvres de ceux qu'ils rêveraient d'imiter? Et surtout, quand cessera-t-on, dans les milieux aisés (dans ceux-là surtout) de dire au jeune qui lit: "pourquoi perdre ton temps de même... tu vas faire rien qu'un paresseux!!"

En culture, comme en tout le reste, les parents doivent être les entraîneurs de leurs enfants. C'est une sorte de devoir pour ceux-là, de ramener autour de ceux-ci, tout ce qui favorise tel ou tel don de leurs enfants. Les parents vigilants doivent glaner, pour eux, un peu partout; que de fois, ils peuvent découper, dans le journal ou la revue, un article, un entrefilet capables d'éveiller ou de stimuler l'intérêt à l'endroit de telle ou telle science ou apporter le livre qui en instruira davantage.

Comme la plante, le talent a besoin d'air, c'est-à-dire de tremplin capable de l'élever au niveau de sa branche; d'eau, c'est-à-dire de sources les plus propres à étancher sa soif de savoir; de soleil, c'est-à-dire de lumière, de science appropriée à l'état de son choix.

Parents, ayez donc soin des dons de vos enfants! C'est, de toutes vos obligations, la plus impérieuse et la plus consolante!

Moins d'insectes, moins de maladies

Par le Dr M.-G. Landau

directeur général de
l'Organisation mondiale
de la Santé

B IEN des maladies ne peuvent se propager que si elles sont transmises par des insectes. Elles comptent parmi les plus anciens fléaux du genre humain, dont elles ont contribué à façonner l'histoire. C'est ainsi que le paludisme a joué un rôle dans l'essor et la chute de certaines civilisations, que la peste et la fièvre jaune ont à maintes reprises décimé des populations de l'ancien et du nouveau monde et que des épidémies de typhus ont souvent déterminé l'issue des campagnes militaires. On peut encore citer la maladie du sommeil et une maladie moins connue, l'onchocercose, qui ont freiné le progrès sur le continent africain.

Ces maladies et tant d'autres, transmises par des insectes volants ou rampants, ont affaibli des groupes entiers de population, dépeuplé des régions fertiles et réduit l'homme à une existence précaire, non seulement sous les tropiques, mais aussi dans les zones tempérées.

Malgré les succès remportés de nos jours dans la lutte contre beaucoup de ces calamités, il n'en est pour ainsi dire pas une qui ne constitue un danger réel ou virtuel pour une multitude d'êtres humains.

La plupart de ces maladies sont connues et redoutées depuis des siècles, mais il y a à peine une soixantaine d'années que les savants ont commencé à soupçonner le rôle que pouvaient jouer les insectes dans leur transmission. C'est seulement au début de notre siècle qu'à la suite de recherches opiniâtres on a pu établir avec certitude l'action exercée par de nombreuses espèces d'insectes, comme les moustiques, les mouches tsé-tsé, les phlébotomes, les puces, les poux, ainsi que les tiques et acariens dans la trans-

mission de bien des maladies pestilentielles.

Dans le premier accès d'enthousiasme qui a suivi ces découvertes, on a pensé qu'une fois le vecteur connu, la maladie serait virtuellement maîtrisée.

Effectivement, en un temps assez court, la fièvre jaune a été chassée de la plupart des villes des Amériques, la fréquence du paludisme a été réduite, surtout dans les agglomérations et dans les zones tempérées, et certaines autres maladies ont été combattues avec succès.

Néanmoins, les progrès n'ont pu être rapides qu'après la découverte, pendant la dernière guerre, des insecticides à effet rémanent dont le plus connu est sans doute le DDT. Ces produits chimiques ont la propriété particulière de demeurer meurtriers pour les insectes pendant des périodes qui peuvent atteindre plusieurs mois après l'application. Un des premiers triomphes obtenus grâce à leur

emploi fut d'étouffer la menace des épidémies de typhus pendant et après la guerre. Par la suite, ils se sont révélés d'une efficacité stupéfiante lorsqu'ils ont été utilisés à bon escient contre le paludisme, même dans les zones rurales à population dispersée. Il n'est guère de maladie transmise par les insectes qui ne soit combattue aujourd'hui, avec plus ou moins de succès, au moyen de ces nouveaux produits.

Mais ici encore la déception a suivi l'excès d'optimisme. On a constaté que la mouche domestique, d'abord, et maintenant quelques espèces de moustiques, de poux, de blattes et de punaises, dans certaines régions, après avoir été exposées pendant un petit nombre d'années à l'action de ces produits destructeurs, pouvaient acquérir une résistance qui les empêche d'être tués. Chez la mouche domestique, le processus est assez rapide, de sorte que les produits dont nous venons de parler ne servent plus à grand chose contre elle. Dans

le cas du moustique, en revanche, l'insecticide garde son efficacité pendant plusieurs années au cours desquelles une campagne menée à fond permet d'extirper des maladies telles que le paludisme: même si le moustique devient à la longue résistant, il ne lui reste donc plus d'infections à transmettre.

Une autre difficulté très sérieuse vient de ce qu'un grand nombre de maladies transmises par les insectes semblent sévir de façon plus ou moins permanente parmi les animaux sauvages qui constituent ainsi un réservoir de l'infection, celle-ci pouvant se propager soudainement et provoquer des épidémies chez les animaux domestiques et chez l'homme.

On sait que la fièvre jaune est solidement retranchée dans la brousse, parmi les singes et d'autres animaux; que la peste couve parmi les rongeurs sauvages en maints endroits d'où elle peut aisément être transmise aux rats qui vivent près de l'homme; que le trypanosome, cause

de la maladie du sommeil, est un hôte permanent des bêtes sauvages d'Afrique et qu'il est transmis à l'homme et au bétail par la mouche tsé-tsé. On pourrait citer de nombreux autres exemples du même genre parmi les maladies à virus et à rickettsies.

Ce serait une grave erreur que de sous-estimer ces vieux ennemis de l'homme. Il est dès à présent certain que les insecticides à effet rémanent, si puissants qu'ils soient, ne nous donneront pas la victoire définitive sur les insectes vecteurs. On n'entrevoit pas non plus, pour le moment, la possibilité d'extirper les maladies solidement installées chez les animaux domestiques et les animaux sauvages. Elles demeurent là une menace constante qui appelle une vigilance de tous les instants.

Cette année, la Journée mondiale de la Santé contribuera à faire comprendre partout que, si l'on réussit de plus en plus à mettre en échec les maladies transmises par les insectes, on n'est pas encore parvenu à les vaincre. Les hommes n'obtiendront cette victoire définitive qu'en mobilisant toutes les ressources de leur intelligence et de leur ingéniosité et, surtout, en unissant leurs forces contre cet ennemi commun, dont l'existence constitue l'un des plus sérieux défis qui soient jetés à l'action sanitaire internationale.

A quelle distance une mouche peut-elle VOLER ?

Par Dale W. Jenkins

TOUT progrès important réalisé dans la lutte contre les insectes qui véhiculent des maladies se traduit par des gains en vies humaines et en bien-être.

L'énergie nucléaire a mis aux mains de l'homme un nouvel et précieux outil, grâce auquel des progrès notables ont été accomplis dans l'étude de certains pro-

blèmes difficiles d'entomologie. L'utilisation des isotopes radioactifs a fait grandement progresser les connaissances sur la propagation naturelle des insectes vecteurs. Ces résultats revêtent d'autant plus d'importance que le DDT et d'autres insecticides nouveaux perdent, chaque année, de leur utilité à mesure qu'un plus grand nombre d'insectes deviennent résistants à ces produits.

Le rôle joué par les insectes dans la propagation de

certaines maladies demeure obscur à maints égards, et l'emploi des radio-isotopes offre un moyen de tirer au clair quelques-unes des relations en question.

C'est en 1949 que l'auteur de ces lignes a commencé, avec quelques collaborateurs, à marquer des insectes présentant de l'intérêt pour la médecine. Depuis lors, des études importantes ont été effectuées grâce à l'application de cette technique à diverses espèces d'insectes.

L'utilisation des traces de radio-isotopes est une méthode particulièrement efficace car elle permet de marquer de façon visible et d'identifier un nombre considérable d'insectes moyennant un minimum de dépense et de travail. Pour pouvoir appliquer avec succès les méthodes de lutte, il importe, par exemple, de savoir dans quelles limites ces insectes se déplacent habituellement ("aire de disper-

● Suite à la page 15

Les Communions solennelles

JOURS DE GRANDE JOIE

DANS LA LUMIÈRE DE PAQUES



VOUS CONNAISSEZ Paul et Madeleine ?
Ils font partie de ces grands garçons et filles qui, au cours du temps pascal, accèdent à la Communion solennelle.

Sans doute sont-ils heureux d'avoir passé un bon examen de catéchisme et mérité leur certificat. Mais ce qui fait leur joie profonde, l'élan de leur cœur et leur juste fierté, c'est qu'ils sont rendus à une étape importante : il leur faut maintenant agir en grandes personnes, il leur faut prendre plus nettement conscience de leurs engagements de chrétiens et y faire honneur. Dans une sorte de retour à la source du Baptême, ils viennent remercier le Ciel de leur divine adoption et de leur appartenance à l'Eglise; professer aussi, non plus par un parrain, une marraine, mais personnellement et hautement leur foi chrétienne; répondre enfin à l'appel du Seigneur de nos autels en "communiant solennellement" à cette Eucharistie qui les fait pénétrer davantage dans le mystère de Résurrection et de Vie du Christ glorieux.



Voilà bien le sens tout lumineux et exaltant de la Communion solennelle. Paul et Madeleine pourtant se sont demandés pourquoi celle-ci leur était présentée spécialement comme une fête pascale. Écoutons le bon et docte curé de leur paroisse leur en donner l'explication dans un dialogue que nous empruntons à un album liturgique de la collection "Fêtes et Saisons".

J.-P. Lem.



PAQUES, disait le curé à Paul qui l'interrogeait, c'est la fête des fêtes pour toute l'Eglise. Et depuis toujours. C'est très beau, à Noël, de fêter Dieu qui se fait homme en venant au monde comme un petit enfant. Mais ce n'est que le début. Jésus s'est fait homme un petit enfant. Mais ce n'est pour ressusciter. Pâques, c'est le plus grand jour de la vie de Jésus, parce que c'est celui de sa victoire.



Ton patron, saint Paul, l'a crié de toutes ses forces: "Si Jésus n'est pas mort et ressuscité pour nous, à quoi cela sert-il de croire en lui?" Mais il ajoute aussitôt: "Jésus est vraiment ressuscité. Vous le savez, car beaucoup de témoins l'ont vu après sa résurrection et ils sont encore nombreux au milieu de nous."

Quand Jésus est mort, les apôtres étaient épouvantés. Ils se sont cachés. Quand ils ont vu Jésus ressuscité, ils n'en croyaient pas leurs yeux. Jésus dut revenir plusieurs fois, partager leurs repas et même laisser saint Thomas toucher ses plaies. Alors seulement ils furent convaincus. Alors tout a changé pour eux: ils étaient les témoins de la Résurrection et ils se sont fait tuer pour l'affirmer. PAQUES, C'EST LE SOLEIL DE VOTRE FÊTE!

Si Jésus n'était pas ressuscité, tu ne ferais pas ta Communion solennelle. Ils n'y aurait même pas d'Eglise.

— Oui, dit Paul, je comprends, mais pourquoi me dites-vous que la Communion solennelle est spécialement une fête pascale ?

— Voyons, dit M. le curé, c'est bien simple.

D'abord, la Communion solennelle est un pèlerinage à la source du baptême et tu sais... que le Baptême est un sacrement pascal: il nous fait participer à la mort et à la résurrection de Jésus.

Mais ce n'est pas tout.

Sais-tu pourquoi tu auras un brassard blanc et ta soeur un voile blanc ?



— Oui, répondit Paul, maman nous l'a dit: parce que c'est la couleur de la robe de baptême.

— C'est bien, dit M. le curé. Mais pourquoi est-ce la couleur de la robe de baptême ?

— Parce que c'est la couleur de l'innocence.

— Oui, mais ce n'est pas tout. C'est la couleur du vêtement des anges après la Résurrection, un signe de joie et de triomphe. C'est la couleur du costume des saints de la Jérusalem céleste.

— Et le cierge que je porterai pour rappeler celui de mon baptême ?

— Lui aussi tient sa lumière du cierge de Pâques et le cierge de Pâques signifie la lumière de

la résurrection de Jésus. Mais il y a encore quelque chose qui te rappelle Pâques, dans la Communion solennelle. Quelque chose de bien plus important que le brassard. Le sais-tu ?

— La communion ?

— Oui, la communion. Car elle a été instituée au commencement de la Pâque, par Jésus. Elle est le grand sacrement du sacrifice du Christ.

Si tu comprends vraiment le mystère de Pâques, autant qu'il est possible de le faire, alors tu comprendras vraiment la grandeur et la beauté de la Communion solennelle.

Ta profession de foi sera une vraie profession de foi, car tu sauras que c'est croire en Jésus mort et ressuscité pour ton salut et pour le salut de nous tous.

Tu comprendras aussi que le Christ n'est pas un homme d'autrefois, mais un Dieu et un homme vivant qui t'attend et nous attend tous. Comment ne pas l'aimer de tout ton cœur ?

P. Louvel et M. Carrouges.

("La Communion Solennelle", dans "Fêtes et Saisons", avril '52)



P
R
I
N
T
E
M
P
S

1
9
5
6



Le PRINCE VAILLANT

- 
- 
- 
- 
- ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR
- Par HAROLD-R. FOSTER
- 
- 
- 
- 



La troupe du prince Vaillant revient sur ses pas. Vaillant a découvert plusieurs vallées fertiles, mais des routes devront être construites si on veut y établir des fermiers.



Malheureusement, il n'y a personne dans le royaume de Thulé qui s'y connaît dans la construction des ponts. Il faudra aller chercher des ingénieurs à Rome ou en Grande-Bretagne.



Un grand changement s'est produit chez le prince Arn depuis son aventure dans la montagne. Il n'est plus toujours aux côtés de son père, car il préfère maintenant errer à l'aventure avec Garm, le chasseur.



En effet, Garm sait tant de choses intéressantes : comment installer des pièges, donner la chasse au gibier. Une fois — et afin que l'enfant le sache — il fait en sorte de rendre un ours furieux au point de charger pour se détruire lui-même !



La vie des chasseurs est rude, car ils doivent souvent s'aventurer loin à la recherche du gibier. Il est souvent près de minuit quand ils reviennent enfin au campement avec le butin de leur chasse.



Quand la petite troupe atteint enfin l'endroit où elle avait laissé ses embarcations, il semble tout naturel que le prince Arn, commandant en second, prenne la direction de l'une d'elles.



Vaillant regarde son jeune fils, déjà si compétent, avec orgueil et un peu de tristesse. Il sait que son fils ne s'adressera plus jamais à lui pour le protéger contre un danger possible.



Et Vaillant retrouve Aleta au château et la presse sur son cœur. "Pourquoi faut-il que les enfants grandissent si vite ?" lui demande-t-il. "Notre fils n'aura bientôt plus besoin de moi et je vais me retrouver seul !" La semaine prochaine : LA CHASSE.



UN JEUNE chimpanzé se présente devant une demoiselle de sa race avec un bouquet de glaïeuls. Il a des allures timides. C'est le printemps.

C'EST
LE
PRINTEMPS



LA TOILETTE printanière n'épargne pas nos frères inférieurs. Ce chien est blanc... du moins aussi longtemps qu'il sera tout ensavonné!



L'EFFERVESCENCE de la saison se manifeste à tout âge. Mme Eugenia Frazier célèbre ici son 90^e anniversaire de naissance en grimpant dans un érable de sa cour, à Springfield, au Vermont.



ET DECIDEMENT le printemps est propice aux amitiés. Même à celles d'un chien, d'un chat et d'une tortue, comme l'atteste l'illustration.



PASTICHANT DANTE, "la jeunesse, printemps de la vie" a toutes les audaces durant "le printemps, jeunesse de l'année". Un bout d'homme de douze ans s'aide ici d'une grande couverte trouée pour sauter d'une toiture. Mais attention les jeunes: il est plus prudent de sautiller à terre!



LA FANTAISIE printanière d'un chasseur lui a fait accommoder un lapin... avec des cornes d'un jeune daim. Résultat: drôle d'animal empaillé!



ET VOICI un autre chien. Malgré ses pattes dans le plâtre, il a l'envie de sautiller. Que voulez-vous: il n'a qu'onze mois et c'est le printemps!

Votre empire

Dix-sept ans!

L'âge des rêves innombrables, des emballements irréflechis, des grands remous intérieurs qui éclatent avec fracas! L'âge du cœur qui bat la chamade, des ailes qui convoitent la liberté, de l'âme qui se croit incomprise et frustrée.

Dix-sept ans, et l'imagination prête aux compliments une valeur significative qu'ils n'eurent jamais, et donne aux fâcheries bien plus d'importance encore... On se racontera volontiers à la première oreille complaisante; on se repliera avec plus de prestesse encore devant un regard incrédule, un sourire sceptique...

On compte plus, sur la saveur inédite des affections nouvelles, que sur la sécurité des tendresses de toujours. Il nous semble avoir des droits, qu'impérieusement l'on réclame, même en se souciant peu des droits des autres, des exigences de l'autorité paternelle, de la saine curiosité d'une mère, d'une soeur, de l'affectueux intérêt de ses professeurs.

Dix-sept ans! Et, au nom de la personnalité, on a une conception bien personnelle de la beauté, et l'on verse dans l'exagération, heureuse de prôner son indépendance par des toilettes outrancières, un maquillage évident, des gestes d'avant-garde, et combien d'autres extravagances encore.

De l'amour, on a à la fois peur et envie... au point de n'y voir pas clair du tout. Qu'"IL" apparaisse, et son sourire, croyons-nous, signifie un monde de choses. Nul comme "LUI" ne saura dire un "bonsoir" qui ait des saveurs d'"au revoir". Les premiers battements de cœur iront de préférence vers le camarade d'enfance, le petit voisin de toujours, le meilleur ami de son frère, ou le plus gentil de ses cousins qui prendront tout d'un coup figure de chevaliers ou de troubadours. Et l'on croit toucher au bonheur, dès qu'on a l'audace de se promener quelques fois la main dans la main, étant gentils à croquer, ou d'un ridicule attendrissant! Que les grandes personnes n'y prêtent aucune attention, et cet état de chose aura courte vie, mais il fera bon se cramponner, et faire durer la romance, si papa conseille ou ordonne, si maman défend ou supplie! Car, à dix-sept ans, il est délectable d'intéresser prodigieusement quelqu'un, d'en avoir au moins l'impression, plus délectable encore de s'entêter, de prouver qu'on sait ce qu'on veut, qu'on s'y connaît déjà en bonheur et en malheur, plus encore en amour, cette chose interdite qui vaut qu'on s'emporte, qu'on se défende, qu'on s'accroche jusqu'à ce qu'on soit las d'avoir tant lassé ceux qui prêchent raison...

Mes dix-sept ans en suis, soucieux du présent plus que de l'avenir, faisant de l'heure qui passe un rêve merveilleux, et de la seconde qui accroche une épreuve d'importance, comme la vie vous a déshabitués de si douce tromperie... Comme avec joie je vous retrouve, néanmoins, dans la fraîcheur des confidences ou d'autres dix-sept ans se racontent, gourmands de bonheur, assoiffés de compréhension, palpitants de mille rêves, habités de cent projets que les grands discours point n'ébranlent, mais dont la vie s'empare, toujours très tôt, pour en réaliser quelques-uns, et en détériorer combien d'autres!..

Oh! mes dix-sept ans jaseurs et frondeurs, auxquels point ne ressemblent les âges qui précèdent, ni ceux qui suivent!

Françoise ROY



La haute couture canadienne en relation avec les tissus de fabrication canadienne fait l'objet de l'entretien entre Mme Louis St-Laurent (à droite) et Raoul-Jean Fouré, président de l'Association des Couturiers Canadiens. Mme St-Laurent était l'invitée d'honneur d'une récente revue de modes mettant en vedette des créations pour le printemps et l'été et présentée à Ottawa par les membres de l'Association des couturiers canadiens. Ce tailleur, signé par Marie France de Montréal, faisait partie de 46 vêtements, créés par 17 stylistes canadiens et présentés lors de cette revue.

La Mode

Sous le ciel de Paris

Il fallait s'y attendre: l'influence orientale, dans la mode, a duré l'espace d'une brève saison. Adieu longues tuniques à la chinoise, dalmatiques fendus sur le côté. La ligne Mandarin a vécu. C'est dans l'ordre. Par quoi les couturiers l'ont-ils remplacée?

En fait, il est un peu tôt pour définir avec rigueur le style qui sera ce printemps celui de la Parisienne. Le style d'une maison, on le sait, est déterminé par cet impondérable qui s'appelle "le choix". On ne sait quelle dilection subtile fait que telle tendance est rejetée, ou vouée à un succès médiocre. Tandis que l'autre sera favorite, et inlassablement reproduite, donnera à la rue, aux salons, aux salles de spectacle, cette physiognomie, à la fois tyrannique et précaire, qui est celle d'une mode. Certains impératifs cependant subsistent. Donc, avant de nous lancer dans l'analyse des collections, faisons un peu de synthèse.

Les changements notables sont:

Les effets marquants aux épaules, au décolleté et au buste, donnés par des drapés de

grands revers, des enroulements, des écharpes.

D'où: retour à la taille haute, ou plus exactement à un effet de taille haute. Car, même lorsque la ceinture ou l'incrustation sont placées sous la poitrine, la vraie taille est marquée et parfois très nettement par des pinces.

D'où, également, prédominance des ensembles: robe et veste, ou trois-pièces, auxquels on peut ajouter le jeu très varié des vestes parmi lesquelles on remarque, à côté des vestes vagues ou appuyées, et des paletots trois quarts, de petits vêtements très courts, intitulés "Canezous" ou "Caraco", aux épaules rondes et glissantes, et qui semblent sortis d'une opérette ou d'un album de famille.

Ajoutez à cela la réapparition des ruchés, des jabots, des guimpes, des "modesties" qui donnent à la femme un aspect frais et sage... Notez encore que les coloris en vogue seront le bleu-marine, largement orné de blanc, tous les tons de beige, de grège, de ficelle, que le Prince de Galles triomphera pour les tailleurs et que sur les imprimés, les bouquets fondus,

fleurissent à la manière impressionniste, et vous aurez une idée d'ensemble de ce qui vous attend.

Quel sera le succès de cette silhouette, qui a beaucoup emprunté à la Restauration — en adaptant celle-ci aux exigences de la vie moderne, laquelle réclame un aspect plus enjoué dans les couleurs, et plus dégagé dans la ligne. Nul ne peut le dire.

En marge de cette synthèse en effet, la diversité des détails, a valu cette année bien des migraines aux chroniqueuses de mode.

LES ROBES: Pour le jour, ce sont le plus souvent des fourreaux droits travaillés de découpes savantes, aux manches montées bas, et animés de panneaux libres, droits ou plissés, qui donnent de l'aisance à la démarche.

LES TAILLEURS: Ceux-ci se porteront avec une blouse, ce que l'on ne voyait plus guère — au moins chez les couturiers. Ils sont sobres et souples, avec une basque de longueur moyenne et la taille à peine marquée. Ils portent de grands cols retournés ou de petits revers casés. A moins que, de plus en plus, ils ne choisissent de ressembler avec leurs manches écourtées, leur absence de col, la ganse de coloris contrastés qui les borde, aux cardigans ou aux spencers.

LES JUPES: Elles sont sensiblement plus courtes que la saison passée. Parfois droites. Mais la jupe plissée se rencontre partout, à toutes les heures, et en tous tissus. Elle est désormais indéplissable — ce qui réalise un rêve longtemps caressé par les femmes. Elle peut aller de l'ensemble sport à la toilette la plus raffinée.

LES MANTEAUX: Leur variété est considérable. Redingotes en ottoman de coton, pour accompagner les robes légères. Manteaux stricts de forme pardessus, boutonnés tout le long. Formes amples, évasées en "main de sucre" ou gonflées en "brioche", burnous enveloppantes. Manteaux "Fin de journée", qui coupés dans un tissu transparent ne laissent rien ignorer de la robe... Tous les goûts, tous les caprices peuvent être satisfaits.

ROBES DU SOIR: Le soir épaulait les jupes comme des corolles. Corolles, dont l'ampleur, multipliée et soutenue par celle des jupons — de plus en plus importants — est souvent rejeté en arrière pour les robes très habillées. A moins que le tissu, drapé sous la poitrine n'évoque par sa retombée en plis souples le style pur et fastueux du Directoire. Rarement longues, elles sont toujours somptueuses, travaillées en pétales, en ailes de papillon, en disques. Richelement brodées ou réduites à la grâce spectaculaire de l'organza, de la mousseline de soie, de tons dégradés, du tulle vapoureux, de la dentelle toute blanche, ou toute noire, parfois inscrite de paillettes. Longs fourreaux de satin blanc, cousus de strass, que laissent entrevoir de grands manteaux à manches ballons en faille vive, toutes ces robes du soir sont si belles, qu'à seulement les regarder on entre de plain-pied dans l'univers fragile des contes de fées.

Suzanne Normand

Dimanche, 8 avril 1956

Mesdames

Bon appétit!

Quand vous préparez du veau, rappelez-vous que c'est une viande maigre marbrée de très peu de gras. Les escalopes de veau devraient être recouvertes d'une pellicule de farine ou d'un mélange de crackers écrasés et oeuf, puis cuites lentement à chaleur humide. Comme liquide, vous pouvez employer de l'eau, ou encore, du jus de tomate ou une boîte de soupe condensée pour obtenir quelque chose d'un peu différent.

CUISSON

Faites cuire les escalopes de veau panées à feu doux sur le poêle, ou faites-les d'abord risoler, puis cuire au four. Si vous les faites au four, essayez de recouvrir chaque morceau de champignons dorés, d'une tranche de bacon ou de tranches de tomates et de piments verts. Ceci rend la présentation plus jolie et rehausse la subtile saveur du veau. Vous pouvez aussi les recouvrir de fromage déchiqueté ou d'olives noires coupées en tranches, si vous le préférez.

ESCALOPES DE VEAU BIEN RELEVÉES

- 4 portions
- 4 escalopes de veau de 1 pouce d'épaisseur
- 2 cuillerées à soupe de graisse
- 2 cuillerées à soupe de vinaigre
- 1 cuillerée à thé de moutarde en poudre
- 2 cuillerées à soupe catsup
- 2 cuillerées à thé de sucre
- 2 cuillerées à thé de sel
- 2 cuillerées à soupe d'huile
- 1/2 tasse d'eau
- 1/4 tasse de fines miettes de crackers

PREPARATION

Faites bien revenir la viande dans la graisse. Faites une sauce avec le vinaigre, la moutarde, le catsup, le sucre, le sel, l'huile et l'eau. Versez sur la viande. Saupoudrez la viande de miettes de crackers. Couvrez. Faites cuire lentement sur le poêle à four modéré (350°F.) environ 30 minutes ou jusqu'à ce que le veau soit tendre sous la fourchette. Servez chaud.

ROBE POUPOPNE



Élégances miniatures pour les jeunes; jumper en satin de coton rose et blousette de nylon blanc pointillé de rose.

Dimanche, 8 avril 1956



Les nouveaux gants de cuir, qui se lavent aussi aisément qu'une paire de bas, connaîtront la vogue qu'on imagine. Le printemps les veut capricieux de forme, et variés de couleurs, de telle sorte qu'ils puissent appareiller exactement sac-à-main ou souliers, qu'il vous plaira d'acheter pour compléter votre ensemble des beaux jours. Qu'il s'agisse des nouveaux gants à six boutons, des gants courts festonnés aux poignets, des gants brodés d'un ton plus soutenu, ou d'une nuance contrastante, ces jolis modèles se proposent à votre admiration, et à votre choix!

C'est le temps du grand ménage

Nous y voilà revenus. Les grises font leurs nids, les "minous" garnissent nos foyers et le ménage du printemps doit commencer. Vous appartenez peut-être à cette catégorie de femmes méthodiques qui répartissent leurs travaux ménagers uniformément, chaque semaine, pendant toute l'année, et qui n'attendent pas une saison donnée pour faire rutiler leur demeure. Il est fort possible aussi que vous n'en soyez pas, et, tous les ans, cette époque vous retrouve les cheveux protégés par un turban, affairée avec vos brosses, vos vadrouilles, vos savons et poudres nettoyantes. Vous êtes récompensée de vos efforts par la joie de pouvoir ouvrir toutes grandes les portes, aérer les armoires et déloger les mites des garde-robes.

Ce grand ménage du printemps, devrait être le plus facile de votre carrière de maîtresse de maison, quelle qu'ait été l'accumulation de la poussière et de la saleté au cours des mois d'hiver. Les aspirateurs électriques avec leurs nombreux dispositifs, les détergers efficaces et autres genres d'agents nettoyeurs, les brosses pour les stores vénitiens, les cires spéciales, sont là pour vous faciliter la tâche. Il faut encore de la patience et de l'énergie, bien entendu, mais nous sommes loin du temps où nos grand-mères devaient déménager les meubles du salon, rouler le tapis, l'étendre sur la corde à linge et le battre à tour de bras toute la journée.

Procéder avec ordre offre des avantages. Certaines personnes finissent complètement une pièce avant de passer à la suivante. D'autres préfèrent s'attaquer à

plusieurs travaux différents: nettoyer et polir le mobilier, éclaircir les carreaux, sécher le linge, etc., dans toute la maison en même temps. Si vous suivez un système, vous ne risquerez pas de ne pas savoir où vous êtes, de créer un méli-mélo général et de verser dans des accès de mauvaise humeur qui font frémir toute la famille quand vous parlez du ménage printanier.

Le réfrigérateur exigera un nettoyage spécial, bien entendu. S'il porte des marques d'usage à l'extérieur, vous pouvez l'émailler vous-même. Votre marchand de peinture vous conseillera le genre de fini à employer. Tout endroit rugueux doit être poncé délicatement et les surfaces mises à nu, couvertes d'une couche anti-rouille pour le métal, avant d'y appliquer la couche d'émail. Lorsque vous lavez l'extérieur de votre réfrigérateur, ne vous servez jamais d'un abrasif ou d'un agent nettoyeur trop fort.

Si la peinture s'écaille de vos calorifères, il faut enlever toute la peinture ainsi détachée avec une brosse en fil de fer, afin que la surface soit absolument propre. Il faut recouvrir les surfaces mises à nu d'une couche d'impression pour le métal, avant de repeindre le calorifère de la couleur désirée.

La gomme à effacer dont se servent les artistes enlèvera les taches des stores vénitiens; on pourra ensuite les laver avec une eau savonneuse, puis les rincer à l'eau claire. Une couche de cire sur les lattes gardera celles-ci propres plus longtemps. On doit accorder une attention spéciale aux accessoires et aux ampoules électriques, ces derniè-

res devant être parfaitement é-poussetées. Tandis que vous nettoyez les étagères et videz vos tiroirs, vous feriez bien de les garnir de papier pour les rendre plus attrayants.

Quand il s'agit de laver les murs, on recommande habituellement de commencer par le bas, afin d'éviter les coulisses qui se produisent quand l'eau coule sur une surface souillée. Une autre méthode consiste à humecter tout le mur et à le laver en commençant par le haut. Un peu de trisodim de phosphate ajouté à l'eau et au savon les rendra plus alcalins, et par conséquent, plus efficaces. Vous pouvez vous en procurer chez votre quincaillerie. Faites usage d'eau tiède et non d'eau chaude sur les murs, et rincez.

Tout votre travail est facilité, grâce aux améliorations apportées aux peintures, vernis et émaux; améliorations qui les rendent lavables. Les émaux sont tout désignés pour les cuisines, les salles de bains, les boiseries, et les nouveaux émaux, qui semblent avoir été cuits sur les surfaces qu'ils recouvrent, peuvent supporter de nombreux lavages dans une pièce soumise aux émanations de vapeur ou de graisse. Les vernis sont tout aussi durs que les émaux et se lavent aussi bien. Certaines peintures mates d'avant-guerre supportaient plus ou moins bien le lavage, mais les peintures mates d'aujourd'hui présentent une surface qui se lave facilement. Lorsque vous choisissez une couche protectrice pour une pièce, il est bon de tenir compte de la quantité de lavages qu'elle devra supporter.

Mode propose...

Vous aimez les blouses de toile, et vous avez raison. Mais pour être impeccables, elles doivent être pressées après chaque usage.

Un chandail blanc ne sera lumineux et seyant que si vous le plongez dans une mousse floconneuse après l'avoir porté deux fois.

Lavez-vous toujours vos bas avant de les porter? Vous devriez le faire car vous en prolongerez ainsi la durée.

Aimez-vous les accessoires rouges? Ils sont effectifs, très gais d'aspect, mais à cause de cela il faut éviter de choisir gants, sacoche et souliers rouges à la fois. Une touche de rouge seulement, chapeau et gants rouges, sèches et souliers noirs, voilà ce qu'il vous faut!

Gardez-vous dans vos garde-robes un lot de vêtements démodés, parce que vous n'arriverez pas à les refaire? Alors, songez qu'ils peuvent dès maintenant être utiles à d'autres que vous, et qu'ils raviraient telle mère de famille qui aime coudre, ou telle oeuvre charitable qui apprécie les vêtements propres, prêts à porter par les indigents.

Et si vous aimez courir les ventes, faites-le judicieusement. Achetez après réflexion, seulement les choses que vous êtes certains d'utiliser immédiatement ou dans un avenir rapproché.

Un peu de fantaisie: des fleurs artificielles accrochées à des pantoufles, ou babouches de paille, boutons de roses, violettes, etc...

Pour la plage: un maillot de bain de ligne princesse, à enclosure montante et jupe valsante, coupé dans une cotonnade à fleurs. Il se porte sur une culotte séparée en coton noir, dépassant d'un pouce.

MANTEAU



Une doublure de pelton soutient la jupe valsante de cet amour de manteau couleur de turquoise. Une création Bam-bury, qu'accompagne un bonnet assorti.

*Petits - - - Grands ?
Jolis - - - Séduisants !*



Le printemps 1956 a vu naître des chapeaux très neufs d'allure, néanmoins assez variés de forme pour convenir à tous les types de femme. (En haut, à gauche) Cloche de dentelle fragile et féminine, que Sally Victor a voulu un peu plus profonde que celles des années passées. (à droite) De Béatrice Martin, un ravissant fez de plaid de soie, au bord duquel s'accroche une boucle plate en arrière. (En bas, à gauche) A un petit calot de paille blanche, Miss Alice Gustavo prête l'essor d'un grand chapeau, en le garnissant d'ailes capricieuses. (A droite) Un autre dessin Miss Alice que cette cloche en gradin, réalisée en balibuntal orange, et bordée d'organdi blanc.



Gilbert Orcel rehausse d'une broche de diamant ce profond couvre-chef en balibuntal rouge, qui prône le "New Look" de Paris.



Jean Patou situe au sommet de la tête cet étonnant chapeau de paille multicolore couronné de velours bleu.



Une gracieuse création de Cécile Billard, toque de ligne très souple, en organza platine où se nichent des roses rouges.



Une version réduite du chapeau champignon, en paille blanche, où une boucle plate s'accroche au-dessus des yeux.



Pair a posé sa griffe originale, sur cette version fantaisiste de béret de matelot américain, en chiffon bleu royal avec voilette drapée en arrière.



Toque de paille marine très seyante, quoique ponctuée d'étonnante manière par une grosse boucle de ceinture où se glisse un drapé d'organza blanc.

Le courrier de LOUISE

Edifice L'Action Catholique — Chambre 325,
Place Jean-Talon — Québec

Voulez-vous faire paraître dans le supplément les caractéristiques du prénom Yolande et me dire aussi comment on peut faire disparaître les taches de rousseur dans la figure. — **UNE QUI AIMERAIT SAVOIR.**

Yolande, encore un prénom qui revient au jour après de longs siècles de léthargie. Il a conservé son parfum moyenâgeux; il n'y a pas encore assez de Yolande pour qu'elles aient modernisé le type du prénom; ce sont elles qui subissent son influence et se montrent rêveuses, mélancoliques et douces. L'énergie n'est pas leur fait; elles ne cachent pas leur besoin d'un appui, d'une protection et cela, joint à leur sensibilité frémissante et nullement secrète, les rend touchantes et attirantes au possible. — Le savon à la Potentille Tormentille est renommé contre les taches de rousseur.

Mme R. C. — Voici quelques suggestions pour rafraîchir votre cuisine. Peinturez le plafond vert, et les murs mais; le fond des armoires vert, les marches de l'escalier également, de même que le dessus de la rampe, et utilisez du bois pour les barreaux. Recouvrez le dessus de la table et des chaises en vert, et peignez les autres parties des meubles mais. Ce contraste de jaune et de vert est très joli et il égayera votre cuisine.

Auriez-vous la bonté de me suggérer quelques métiers ou occupations où il peut y avoir beaucoup d'avenir? Que signifie mon écriture? — **QUI NE SAIT PLUS QUE FAIRE.**

Vous êtes précisément à l'âge où il serait intéressant pour vous de consulter des spécialistes en orientation professionnelle. Adressez-vous à l'Institut Laval d'Orientation Professionnelle, 71, rue d'Auteuil, Québec, Qué., et faites leur part de vos ambitions, ils vous dirigeront vers le métier qui répond le mieux à vos goûts et vos aptitudes. — Je n'analyse pas l'écriture.

J'ai été fréquenté par un garçon pendant sept mois. Il avait vingt ans et moi dix-huit. Tout allait bien, mais un soir il me téléphona pour s'excuser de ne pas venir me voir, et depuis ce jour là, je n'entends plus parler de lui. Je ne veux pas le perdre, mais on me conseille de le laisser revenir de lui-même. Conseil-moi, car même si je suis jeune je sais que je n'en aimerai pas d'autre. — **COEUR BRISE.**

Je comprends votre déception et votre chagrin, mais je ne vous encourage pas à les entretenir, et à boudier la vie. Comment pouvez-vous savoir que vous n'en aimez jamais d'autres si vous leur tournez le dos à l'avance? A votre âge c'est même préférable de rencontrer plusieurs prétendants avant de fixer son choix. Depuis qu'il vous a quittée, votre ami rencontre d'autres jeunes filles, dites-vous, faites de même, et si vous êtes destiné l'un pour l'autre vous finirez bien par vous retrouver.

Auriez-vous la bonté de me faire connaître les formalités à remplir pour un Canadien qui désire aller travailler aux Etats-Unis. Peut-il garder son statut de Canadien quand même? — **UN FUTUR AMERICAIN.**

Un Canadien qui désire aller travailler aux Etats-Unis, doit d'abord se procurer un visa d'immigrant du Consulat américain, ça prend généralement un mois et demi à deux mois pour l'obtenir. Une fois rendu aux Etats-Unis, vous pouvez y demeurer et y travailler aussi longtemps que vous le désirez sans renouveler votre visa et tout en conservant votre citoyenneté canadienne. Il y a cependant deux conditions à respecter pour jouir de ce privilège: ne pas prolonger au delà de six mois ses séjours au Canada, et ne pas accepter de travail pendant ces séjours. Pour obtenir de plus amples renseignements adressez-vous au Consulat des Etats-Unis d'Amérique, 1, ave Ste-Geneviève, Québec, Qué.

ESPOIR. — Chère lectrice, pourquoi n'essayez-vous pas à nouveau ce qui vous a réussi une première fois? Le service de correspondance aide à rapprocher des personnes partageant les mêmes goûts et même si cette seconde expérience n'était pas aussi heureuse que la première elle aura au moins le mérite de vous faire sortir de vous-même, et de faire profiter quelqu'un de votre culture et de votre formation. Faites confiance à la Providence et soyez assurée qu'Elle vous réserve encore des heures de joie et de bonheur.

LINA. — Pour obtenir des renseignements sur la vie des Carmélites, communiquez avec la Révérende Mère Prieure, Monastère des Carmélites, 1490, boul. de l'Entente, Québec, Qué.

YVETTE. — Le fait de remercier votre patron de vive voix, quand il vous remet un souvenir de voyage est suffisant pour lui exprimer vos remerciements, il n'y a pas lieu de lui adresser une carte en plus. — Le vingt mai vous seriez tout à fait bien mise avec votre costume tailleur, mais je ne vous recommande pas trop le bleu, votre teint et la couleur de vos yeux s'harmoniseront davantage avec une couleur qui s'apparente au brun.

UNE QUI NE SAIT COMMENT FAIRE. — Vous ne savez comment faire pour maintenir votre ligne, et vous ne pesez que 110 livres, même en ignorant votre grandeur je me permets de vous dire que vous n'avez pas à vous tracasser, puisque c'est le poids normal d'une personne âgée de 19 ans et mesurant cinq pieds. Voici un tableau des aliments que vous devriez prendre chaque jour pour obtenir les quantités requises de vitamines et vous maintenir en forme. 1 portion de gruau d'avoine ou de blé entier — 1 verre de jus de tomate, d'orange, ou de pamplemousse — 1 portion de légumes crus et une de légumes cuits — 1 portion de pommes de terre — 1 oeuf (environ tous les deux jours) — 1 portion de viande ou de poisson — 3 à 6 tranches de pain riche en vitamine, avec du beurre — 1 à 3 verres de lait — 1 portion de fromage — des fruits. Ce sont là les aliments de base d'une diète bien balancée.

JE SUIS HEUREUX CHEZ VOUS. — S'il vous plaît de révéler votre identité d'ici un mois, j'ai reçu quelques messages, que je conserverai durant ce laps de temps, à votre intention.

SERVICE DE CORRESPONDANCE

ATTENTION! ATTENTION!

On est prié de tenir compte de l'avis suivant: Toute demande doit être accompagnée de la somme de cinquante cents (\$0.50) et comporter une adresse où devront être envoyées directement les réponses. Les intéressés pourront se donner un pseudonyme s'ils le préfèrent, mais ajouter leur adresse ou le numéro d'un casier postal.

INVITATION AUX INTERESSES: Nombre de jeunes gens et jeunes filles de France et des colonies belges et françaises: Indochine, Congo, Madagascar; de race européenne ou indigène; soldats et sous-officiers de la Légion Etrangère, aimeraient correspondre avec Canadiens et Canadiennes de tous âges et de toutes conditions sociales en vue d'échanges d'idées, de mieux connaître et apprécier le Canada et de s'intéresser à la philatélie. Les militaires dont invalides recevraient avec plaisir timbres poste, revues ou livres d'auteurs canadiens — traités d'histoire du Canada ou autres. Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. René Liboton, 19, Pontgrivé, Québec. S.V.P. Joindre timbre-réponse ou communiquer par téléphone, no 4-4017.

MARIE LAVOIE, C. P. 304, Haute-Ville, Québec. — Châtaïne, yeux bleus, grande, instruite, cultivée; désire correspondants (32 à 42 ans), aimant vie paisible.

J.-D. DUCHAINE, 236392, AC2, RCAF Stn, Trenton, Ont. — Québécois, célibataire, 29 ans, blond-châtain, yeux bleus, grand, sérieux; désire correspondante canadienne.

RALES DUFFS, C. P. 145, C.N.R., Chibougamau, Abitibi-Est, Qué. — Désire correspondre avec jeunes filles (18 à 21 ans), aimant musique, sport.

GILLES DORVAL, C. P. 145, Chibougamau, Abitibi-Est, Qué. — Grand, cheveux noirs, aime musique, sport; désire correspondre avec jeunes filles (19 à 23 ans), partageant mêmes goûts.

GAETANE ST-ONGE, Sacré-Coeur-de-Jésus, comté de Beauce, Qué. — Jeune fille, désire correspondants ou correspondantes de tous âges. Réponse assurée.

NICOLE BORDHEAU, 32, Côte d'Abraham, Québec. — Célibataire distinguée, serait heureuse de correspondre avec jeune homme (30 à 45 ans), grand de préférence, de Québec ou environs. Bienvenue à tous et réponse assurée.

LISE BORDELEAU, 32, Côte d'Abraham, Qué. — Célibataire distinguée, affectueuse, honnête, soigneuse; désire correspondre avec célibataire ou veuf sans enfant (28 à 45 ans), melle éducation, sobre, honnête, de Québec ou environs. Bienvenue à tous et réponse assurée.

GHANTALE AUGER, Cap-St-Ignace, Montmagny, Qué. — Jeune institutrice, 20 ans, châtaïne, yeux noirs; désire correspondre avec jeune homme distingué (20 à 28 ans), aimant musique, sports. Réponse assurée.

CHRISTIAN, Batiscan, comté de Champlain, Qué. — Aime lecture, musique, cinéma, voyages, nature; désire correspondants et correspondantes. But: agréable passe-temps.

GHISLAINE TREMBLAY, 83, 2ème Rue, Cartier St-Georges, Alma, Lac-St-Jean, Qué. — Désire correspondre avec jeune homme (19 à 24 ans), aimant musique, sport, Lecture. Bienvenue à tous.

MARIETTE, 93, St-Laurent, Rimouski, Qué. — 19 ans, aimera correspondre avec jeunes gens (20 à 25 ans), bonne instruction, belle éducation. Réponse assurée et cordiale bienvenue à tous.

Le courrier

Dans toute maison bien organisée, et la vôtre l'est certainement, madame, il devrait y avoir un casier, une boîte ou tout au moins un coin sur le dessus d'un meuble où vous déposerez le courrier reçu au cours de la journée et qui est destiné à votre mari ou à vos enfants. Par surcroît, si vous avez un compartiment où déposer le courrier à être mis à la poste, votre mari s'habitue à le cueillir chaque matin, avant son départ, pour le jeter dans la boîte aux lettres. C'est une habitude à prendre.

SAUCE SPECIALE

La ménagère qui fait rôtir une pièce de viande ou une volaille prépare, du fond de rôtissoire, autant de sauce que possible. Cette sauce seule allongée de jus de tomate est excellente pour réchauffer les pâtes alimentaires et le riz. Le macaroni, le spaghetti, les nouilles ainsi que le riz peuvent être cuits pour deux ou trois repas à la fois. Les pâtes alimentaires et le riz cuisent dans trois ou quatre fois leur volume d'eau bouillante salée; un oignon, ajouté au début de la cuisson, améliore la saveur. Après la cuisson, égoutter les pâtes et les passer sous l'eau froide afin de les empêcher de prendre en un pain. La même remarque s'applique au riz. Une tasse ou 1-2 lb de riz cru donne 3 1-2 à 4 tasses après la cuisson. Deux tasses ou 1-2 lb de pâtes donnent également 4 tasses environ. Les pâtes et riz, chauffées dans une bonne sauce de viande, enrichis de viande hachée sautée, de fromage râpé ou coupé en petits dés, constituent un plat de souper excellent et qui est prêt en un rien de temps. Au moment de servir, on peut, à volonté, gratiner 5 minutes à four chaud ou sous le grilloir. Parfois, on réchauffe les pâtes ou le riz au bain-marie et on réchauffe la viande dans la sauce. Chacun se sert à volonté de pâtes ou de riz qu'il arrose du mélange de viande, de sauce et saupoudre de fromage râpé.

L'escalope aux pommes de terre et au blé-d'Inde permet d'utiliser des pommes de terre déjà bouillies. Dans un plat graissé, disposer alternativement des tranches ou des cubes de pomme de terre et du blé-d'Inde, un peu de jus d'oignon ou d'oignon râpé, une pincée de farine, sel et poivre. Ajouter du lait à l'égalité. Couvrir de tranches de bacon et gratiner (dorer) à four doux environ une demi-heure ou cuire dans un chaudron, directement sur feu doux. Dans ce dernier cas, servir accompagné de bacon sauté (rôti à poêle).

Conseils de beauté

En terminant, permettez-nous de vous transmettre un petit conseil de beauté. Le gercement ou d'assèchement des mains est un des ennuis les plus fréquents de la maîtresse de maison. Si vos mains ont tendance à s'abîmer facilement, c'est que l'épiderme de cette partie du corps contient moins de glandes qui sécrètent des matières huileuses. Contournez donc ce problème en prenant l'habitude de porter des gants de caoutchouc pour faire votre travail et d'appliquer des produits lubrifiants plusieurs fois par jour.

nerveuse

Certes, la vie de la femme à son foyer est une suite de journées bien remplies. Combien de fois vous êtes-vous sentie nerveuse et fatiguée après quelques contrariétés ou espiègleries de vos enfants? La femme et la jeune fille sont souvent sujettes à des douleurs menstruelles qui entraînent bien des jours difficiles, et les pilules FEMOL, ce grand remède de la femme et de la jeune fille, vous seront alors d'un grand secours. Les pilules FEMOL sont un composé purement végétal qui soulage les maux communs à tant de femmes. Elles vous apporteront, comme elles l'ont rendu à des milliers d'autres femmes, la joie si précieuse au bonheur de votre famille.

N'acceptez pas de substituts

Exigez les pilules FEMOL, en vente dans toutes les pharmacies.

Les excellentes pilules

Femol

POUR LES JEUNES FILLES ET LES MÈRES DE FAMILLE

STEVE CANYON

Quand l'auto de la police d'Etat transmet un appel de secours à la base aérienne voisine, un hélicoptère fait son apparition au bout de quelques minutes à peine...

par MILTON CANIFF

Hélicoptère à police de l'Etat. Vous paraissez bien surpris? Le colonel Canyon vous avait demandé de vous trouver aux environs, mais hors du champ des caméras, au cas où la situation pourrait se compliquer à cause de la rivière débordée.

Ne dis pas à la police que Canyon a aussi pensé à nous faire accompagner d'un cameraman!



Canyon a tiré Savannah sur le dernier point non encore recouvert par l'eau... et pendant qu'elle se débat pour se jeter dans la rivière...



Les hommes de Happy Easter ont ancré un câble à l'opposé des deux sinistres... puis ils remontent le long de la berge jusqu'à ce que le câble soit tendu...



Tenant un bout du câble, les cavaliers poussent leurs chevaux dans l'eau et le câble forme bientôt un grand arc...



Prépare-toi à descendre le panier.

Non, non! Pas encore! Je vais avoir là une scène merveilleuse! Il fait si mauvais qu'on ne peut même voir l'ombre de l'hélicoptère sur l'eau!



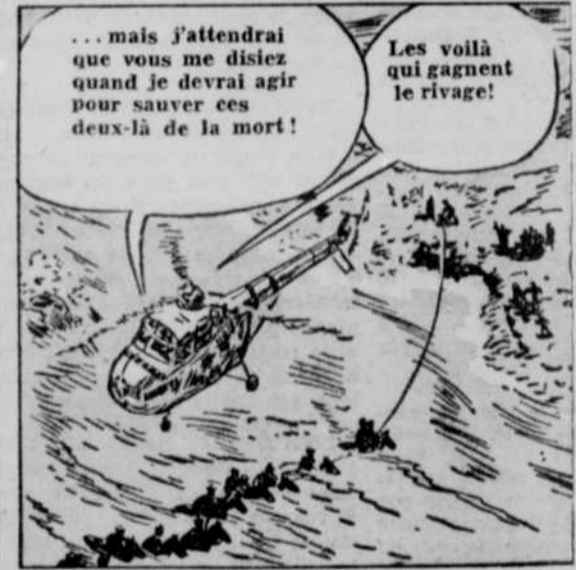
Mais si vous abaissez votre panier, tout ce que j'aurai photographié deviendra inutile!

J'ai peut-être perdu la tête.



... mais j'attendrai que vous me disiez quand je devrai agir pour sauver ces deux-là de la mort!

Les voilà qui gagnent le rivage!



Savannah Gay est trop épuisée pour résister davantage... et comme le câble la ramène avec Canyon vers la berge...



Je vous remercie tous! Je suis certain que Happy Easter sera fier de vous quand il apprendra ceci.

Hé, Steve! Qui donc aurait pu avoir l'idée d'une pareille opération sinon moi?



A suivre...

JEANNOT L'INVINCIBLE

par

LYMAN
YOUNG

Dans la cabane du vieil ermite
Hoagy... Birch s'attaque à Jules
qu'il envoie rouler sur le sol...



Dis-moi où est
caché l'or de
Packer, ou je
vais —



Quelque chose doit avoir retardé
Jeannot... Je vais aller à sa ren-
contre, car je n'aime pas ça...
Jules ne nous en voudra pas si
nous sommes en retard pour
le souper...



Tu es à ma merci, mon
garçon! Et n'essaie pas de
nouveau le truc de l'arai-
gnée géante...



Ecoute, mon petit, tu vas
me dire où Packer a caché
son or, sinon —

L'ARAIGNEE! Elle
est sur votre bras!



Sa piqûre est
presque toujours
mortelle!

A suivre...



CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

DIRECTEUR : Louis-Philippe AUDET, D.P., 88, Grande-Allée, Québec. No 1066



- 3.—Hélène Ruel (11e année, 16 ans), académie Ste-Marie, Beauport.
- 4.—Michèle Gendron (2e année Lettres-Sciences), couvent de Montmagny, 22 rue de la Fabrique, Montmagny.
- 5.—Réjeanne Whitton (10e année, couvent du St-Rosaire, Paspébiac.
- 6.—Marie Lauzière, école supérieure Notre-Dame - du - Sacré-Coeur, St-Jean, Québec.
- 7.—René Blouin (11e année, 16 ans), école supérieure Ste-Marie, Sherbrooke.
- 8.—Pauline Grenier, (19e année, 15 ans), cercle Notre-Dame-de-la-Mauricie, académie St-Marc, Shawinigan.

Les algues marines du Québec

Mlle Marcelle Gauvreau, maître ès-sciences de l'Université de Montréal et directrice-fondatrice de l'École de l'Éveil, vient de publier "Les Algues marines du Québec", ouvrage depuis longtemps désiré des botanistes, des amateurs et de tous ceux qui s'intéressent à notre flore. Ce mémoire, édité par le Jardin Botanique de Montréal, est subventionné par l'Office provincial des Recherches scientifiques et le département des Pêcheries de la province de Québec. Il comprend la description détaillée de 29 familles d'algues marines, de 63 genres et de 106 espèces, accompagnée de clefs, de notes bio-écologiques et de photographies. L'auteur a particulièrement étudié la distribution géographique des espèces et leur limite de pénétration dans l'estuaire du Saint-Laurent. C'est dire après le Frère Marie-Victorin que ce travail offre "les résultats de plusieurs années d'exploration et de recherches personnelles qui lui confèrent un caractère d'originalité incontestable. Il révèle de réelles qualités de chercheur, la rédaction en est excellente, le plan logique et la présentation de toute première qualité".

Les récoltes d'algues marines de M. Elzéar Campagna, d.s.c., de l'École supérieure d'Agriculture de Ste-Anne - de - la - Pocatière, ont apporté un complément nécessaire aux études de mademoiselle Gauvreau, qui a poursuivi ses recherches dans ce domaine jusqu'en 1953. Ce traité est donc un inventaire sérieux des algues marines du Québec, un ouvrage de base qui devrait prendre place dans une bibliothèque de naturaliste.

Les gagnants du concours

Le treizième concours d'Histoire naturelle organisé sous les auspices de la Société zoologique de Québec s'est terminé voilà quelques jours. Pour la quatrième et dernière étape du concours, les concurrents devaient étudier la corneille : comme on le voit, c'était un sujet d'actualité.

MM. Clément Délisle et Louis-Philippe Audet, responsables de cette initiative, ont reçu 1,335 travaux, soit 806 dessins et 529 compositions diverses. Les copies soumises, quoique moins nombreuses que pour le concours précédent sur le castor, manifestent de réels efforts de la part des jeunes naturalistes : il convient de les en féliciter, comme aussi les professeurs qui les ont guidés dans ce travail.

Maintenant que le concours de zoologie de 1956 a pris fin, il est intéressant de noter que les correcteurs ont dû juger 9,433 copies cette année, contre 5,969, l'an dernier. C'est une augmentation appréciable qui dénote un intérêt croissant pour les Sciences naturelles.

Voici maintenant la liste des heureux candidats qui recevront des prix offerts par le secrétariat de la province ou la Société zoologique de Québec :

GRUPE A (1ère à la 5e année incl.)

- DESSINS**
- 1.—Micheline Jeanson, 6 ans, 1ère année, école Notre-Dame-de-Montjoie, Racine, Shefford.
 - 2.—Lise Blois (4e année, 9 ans), Pensionnat du Christ-Roi, Mont-Laurier.
 - 3.—Francine Allaire (8 ans, 3e année), école St-Joseph, Groydon, Chambly.
 - 4.—Robert Brodeur, (1ère année), couvent St-Joseph, Notre-Dame-des-Bois.
 - 5.—Murielle Asselin, (8 ans, 3e année), Cercle de la Baie, Clarenceville.
 - 6.—Pauline Bourassa (10 ans 5e année) 442, St-Alexis, Québec.

- COMPOSITIONS**
- 1.—Micheline Poliquin (9 ans, 5e année), école St-Gabriel-Lallemant, Sorel-Sud.
 - 2.—Yolande Roy (6 ans, 1ère année), couvent St-Romuald, Lévis.
 - 3.—Diane Descombes (9 ans, 4e année), 321, rue Jamonville, Québec.
 - 4.—Claire Roy (5e année), couvent St-Joseph, Notre-Dame-des-Bois.
 - 5.—Mireille Robert (9 ans, 4e année), école St-Joseph, 510, Union, Sherbrooke.
 - 6.—Louise Lesage (4e année, 8 ans), Pensionnat du Christ-Roi, Mont-Laurier.

GRUPE B (6e à 8e année incl.)

- DESSINS**
- 1.—Armande Vachon (7e année), Ste-Marie, Beauce.
 - 2.—Agathe Soucy (6e année), couvent St-Romuald, Lévis.
 - 3.—Michèle Beaudoin (11 ans, 6e année) 1890, Lajoie, Les Trois-Rivières.

- 4.—Jacqueline Fortier (14 ans, 8e année), école Notre-Dame-de-la-Visitation, 85, rue Dollard, Lac-Mégantic.
- 5.—Lise Deslandes, école supérieure Prince, St-Hyacinthe.
- 6.—M. Lajeunesse, (6e année), école Notre - Dame-du-Sacré-Coeur, St-Jean.
- 7.—Lisette Beaudry (8e année), couvent de St-Roch, 440, rue St-François, Québec.

COMPOSITIONS

- Renée Fournier, (8e année), couvent de Montmagny, 22, rue de la Fabrique, Montmagny.
- 2.—Jean-Paul Brodeur, 7e année, Cercle de Voltigeurs, St-Damase, St-Hyacinthe.
- 3.—Huguette Chartrand, (12 ans, 8e année), école St-Jean-de-la-Lande, East-Greenfield.
- 4.—Monique Waterhouse, (13 ans, 7e année), couvent Notre-Dame-de-la-Garde, St - Hugues, Bagot.
- 5.—Aurore Lehouillier, (7e année), externat Ste-Marie, Ste-Marie, Beauce.
- 6.—Michel Savard, (7e année, 13 ans), 64, Rocheleau, Cap-de-la-Madeleine.
- 7.—Nicole Drouin (7e année, 12 ans), école Marie-Barbier, Ste-Famille, Ile-d'Orléans.

- 8.—Louise Goulet, (8e année), couvent St-Joseph, Notre-Dame-des-Bois.

GRUPE C (9e année et au delà)

DESSINS

- 1.—Rita Hébert (15 ans, 10e année), académie St-Marc, Shawinigan Falls.
- 2.—Réjeanne Villemure (16 ans, 11e année), académie St-Marc, Shawinigan Falls.
- 3.—Laurette Massicotte (15 ans, 10e année), académie St-Marc, Shawinigan Falls.
- 4.—Gisèle Côté, (16 ans, 10e année), couvent de la Présentation-de-Marie, Marieville, Rouville.
- 5.—Gaétane Duquette (15 ans, 10e année), école supérieure Notre-Dame-de-la-Visitation, 85, rue Dollard, Lac-Mégantic.
- 6.—Monique Désaulniers, (9e année), école du Christ-Roi, Shawinigan Falls.

COMPOSITIONS

- 1.—Raymond McNeil collège Ste-Anne-de-la-Pocatière, Kamouraska.
- 2.—Claire Lacoursière, collège Marguerite d'Youville, bvd Taché, Hull.

La civilisation du riz

Par Jacques Rousseau

C'est l'agriculture surtout qui impose aux différents peuples leur civilisation propre. Sur les hauts plateaux du Pérou et de la Bolivie, la pomme de terre domine; en Océanie, le taro constitue l'aliment principal. Une étendue notable de l'Afrique dépend du sorgho. Si le Blanc, dans l'ensemble, doit sa civilisation au blé, l'Indien d'Amérique compte sur le maïs et l'Asiatique sur le riz.

Évitons cependant de généraliser. De grandes parties de l'Europe remplacent le blé par le seigle. L'Asiatique est pour nous un mangeur de riz; mais de grands secteurs de la Chine n'ont pourtant pas de rizières et vivent surtout de millet. Néanmoins, il est bien permis d'assimiler la civilisation asiatique et l'agriculture du riz, sans toutefois perdre de vue que cette graminée n'a pas de frontières, puisqu'elle croît en Afrique, même en Europe et en Amérique, et constitue la nourriture féculente principale des deux tiers du genre humain.

On en compte mille races en Chine; autant au Japon, dans l'Indochine et à Java; sûrement deux mille aux Philippines, et onze cents dans l'Inde. Les races sont si nombreuses qu'il ne faut pas moins de quatre-vingt-dix caractères pour caractériser chacune.

Le riz ordinaire regorge d'amidon; mais des variétés ont à la place une substance devenant gluante comme le tapoca à la cuisson. Ces riz glutineux ne figurent pas aux menus interna-

tionaux, par contre chez les Asiatiques, où ils servent surtout à la fabrication de galettes gélatineuses, ils représentent souvent le cinquième des cultures.

Les dimensions et la couleur du grain, la durée de la croissance, les exigences agricoles, sont des caractères transmis.

Les riz de montagnes croissent en dehors des marécages; les races flottantes s'accroissent de douze pieds d'eau; mais c'est avant tout une plante des basses terres boueuses.

Cependant les Philippins n'ont pas hésité à bâtir des rizières en gradins sur les pentes les plus abruptes. L'aménagement d'une seule acre exige près de 3,000 journées de travail, il a fallu l'ouvrage de plusieurs générations pour retenir, par des murs de pierres, ces plates-bandes étroites surplombant de plusieurs pieds la terrasse suivante.

Pour aménager la rizière, dans les régions boisées, on détruit la forêt. Si bien que les terrains sans matière végétale pour absorber l'eau, est livré au fléau de l'érosion et de l'inondation.

Après avoir labouré un champ, on construit de petits murs de terre pour retenir la pluie à volonté. Le grain, semé en pépinière à la fin du printemps, se transpose dans le marécage quarante jours plus tard.

Cette opération est l'événement de l'année. Le village entier gagne le marécage. Jeunes gens et jeunes filles, rangés derrière une corde à tracer, se penchent d'un même mouvement et enfoncent les plants devant les points de repère. Puis les deux

traceurs déplacent la corde, et à leur commandement, la rangée recule d'une douzaine de pouces pour répéter le geste rituel. La corvée réclame tous les villageois et quand les fêtes viennent couronner la plantation, bien des intrigues sentimentales se sont nouées.

Le niveau de l'eau est maintenu à douze ou à quinze pouces. Au cours de l'été, à quelques reprises, il faut enlever les mauvaises herbes. Puis, à la formation du grain, on assèche désormais le champ.

Selon les régions, il y a jusqu'à trois récoltes par année. Parfois, on transforme même en champ sec la moitié de la rizière pour une culture hivernale de blé, d'orge ou de légumes.

Le riz cargo, conservant encore un peu de balle adhérent au grain, donne par polissage le riz blanc. D'abord simplement mondé, il devient le riz glacé quand on l'a enrobé de talc ou de kaolin. Ce revêtement non seulement le rend brillant, mais le protège contre les insectes. Le lavage avant la cuisson doit le débarrasser de cette couche.

Le riz est la nourriture principale de 400,000,000 de Chinois, de 50,000,000 de Japonais, de 40,000,000 de Javanais, de 30,000,000 d'habitants des Indes, sans compter ceux de Ceylan, des philippines et d'importantes régions hors de l'Asie. Aussi le riz est-il plus consommé que le blé.

Le riz glacé, dépourvu de sa couche externe, est privé en mé-

© Lire la suite en page 23

A quelle distance...

(Suite de la page 4)

tion", car on pourra mieux comprendre, alors, leur rôle dans la propagation d'une épidémie.

Des moustiques de diverses espèces ont été "marqués" en élevant les larves dans des solutions radio-actives de phosphore, 32 de strontium 89 et de thorium : on a ensuite lâché en grand nombre les insectes adultes ainsi "marqués" et radio-actifs.

Plusieurs chercheurs, qui ont étudié de dispersion de dix espèces de moustiques des régions tropicales et arctiques, ont constaté que ceux-ci se répartissaient dans un rayon allant d'un à vingt milles. Pour le moustique vecteur de la fièvre jaune dans le Nigeria, un rayon d'un mille au maximum a été observé.

L'aire de dispersion et la portée de vol (distances maximum couverte lors du déplacement, des mouches domestiques ont été étudiées depuis longtemps à l'aide de diverses méthodes de marquage. Le plupart de ces études ont permis de conclure que l'aire de dispersion était de deux milles ou moins.

Un certain nombre d'études entreprises sur la dispersion de la mouche domestique, avec l'utilisation de P32, ont révélé que l'aire effective de dispersion a un rayon allant d'un à dix milles kilomètres, avec une portée maximum de vingt milles.

Des études ont été également effectuées, à l'aide de substances radio-actives, sur la dispersion des mouches à viande, des chrysompes, des

hyppelates, des simulidés et des blattes.

Le marquage à l'aide de radio-isotopes a également aidé à déterminer le nombre total d'individus d'une espèce déterminée vivant dans une zone donnée ainsi que la durée de vie de certains insectes vecteurs de maladies et l'importance numérique de leur progéniture.

Les habitudes et le cycle évolutif d'un grand nombre de parasites importants vivant sur les corps des animaux ainsi que le rôle qu'ils jouent dans la propagation des maladies ne sont pas entièrement connus.

On n'a pas essayé de rendre radio-actifs des tiques, les acarides, les poux et autres parasites de ce genre qui intéressent la médecine. Il y a là un champ de recherches qui promettent d'être très utiles.

La lutte contre les insectes vecteurs de maladies oblige à demeurer constamment en alerte, car presque chaque effort entrepris par l'homme dans ce domaine est suivi d'une riposte de ces insectes.

L'emploi, en grand, des nouveaux insecticides à effet rémanent à abouti à l'apparition d'une résistance chez les insectes, ce qui oblige à utiliser des quantités plus fortes de nouveaux insecticides plus actifs.

mais il n'a vu traces d'un système de lignes fines à réseau géométrique, bien qu'à certains moments, il se présente des lignes diffuses et courtes, courant d'une tache à l'autre. Et il ajoute : "Personne ne peut délimiter exactement la remarquable complexité des configurations visibles dans les rares moments de grande stabilité des images".

Le spécialiste des observations planétaires le plus réputé de la dernière décennie, l'astronome français E. M. Antoniadi, observant à Meudon avec la grande lunette de 32 pouces, est un partisan de la Pluralité des Mondes Habités, mais il ne croit pas à l'existence des Martiens. Dans les meilleures conditions de visibilité, il n'aperçoit pas de canaux linéaires ou uniformes, mais une succession de détails plus fins. Il se moque copieusement de ces canaux rectilignes que des observateurs trop influençables voient toujours rectilignes, même très près que la globe de la planète a tourné d'un quart de tour.

Dans leur excellent traité, ASTRONOMY, Russell, Dugan et Stewart sont plus prudents dans leurs conclusions et personne ne pourrait les accuser de parti pour ou contre les canaux. "A l'heure actuelle, écrivent-ils au terme du chapitre sur la question, on reconnaît généralement que les fins détails de la surface de Mars forment la base objective des canaux et que ces détails ont la plupart du temps l'aspect des canaux. Mais d'autre part, l'existence de réseaux géométriques est mise en doute ou niée fortement par la grande majorité des astronomes".

Nous verrons dans une chronique subséquente quelles sont les conclusions de l'observations photographique.



La planète Mars — Les canaux

L'italien Schiaparelli a commencé ses observations de la planète Mars, lors de la très favorable opposition de 1877, qui fut en tous points semblable à celle que nous aurons vers le 11 septembre de la présente année. Mais c'est à des oppositions subséquentes, beaucoup moins favorable, qu'il découvrit ses fameux canaux. Détail curieux qu'il fait connaître au monde savant : certains de ces canaux se dédoublent. Tous les observateurs se mettent à la tâche, et l'on cherche à qui mieux mieux la confirmation de l'existence des canaux. Plusieurs voient les canaux; on en voit même des doubles, malheureusement ce ne sont pas exactement ceux que Schiaparelli avait décrits ainsi. Tels sont, dès le début, les difficultés que doit affronter la théorie des canaux.

L'astronome américain Percival Lowell (1855-1916) se lance dans l'aventure avec des idées préconçues. Il croit à l'existence des canaux et par ricochet à l'existence des Martiens qui ont construit ces canaux. Il s'illusionne facilement et il compte les canaux par centaines. Des canaux doubles, il en met un peu partout.

Depuis l'époque de Lowell, la question des canaux est plutôt mise en doute et les astronomes combattent cette idée fantasmagorique de plus en plus. Un astronome du début de notre siècle, W. H. Pickering, les voyait comme de longs tracés, sombres et étroits, portions de lignes droites ou courbes, à grand rayon de courbure, d'une largeur moyenne de cent cinquante milles. Il n'a jamais vu avec certitude de canal double.

À l'observatoire du Mont-Wilson, les travaux sur la planète Mars ont été exécutés par le célèbre astronome Barnard. Ja-

Le coin des timbres

par T. Montagnes



PARMI les nouvelles émissions récemment arrivées au Canada, on remarque de gauche à droite rangée du haut: de l'Argentine, un commémoratif du centenaire de la bataille de Caseros; de l'Afrique occidentale française, un timbre qui illustre le tissage de paniers; des îles Saint-Pierre et Miquelon, au large des côtes canadiennes de l'Atlantique, un timbre montrant un bateau de pêche moderne. Dans le même ordre rangée du bas; du Viet-Nam, un timbre illustré d'un immeuble gouvernemental; de la Hongrie; un commémoratif du 150e anniversaire de la mort d'un compositeur; de Costa-Rica, un timbre montrant la poterie indigène, et un autre en l'honneur des clubs Rotary internationaux.

★ ★ ★



★ ★ ★

LE VATICAN vient d'émettre une série de neuf timbres, dont trois sont ici illustrés, servant à la poste aérienne. Tous trois représentent l'archange Gabriel. Celui de cinq lires est la reproduction en petit d'une peinture qu'on attribue à Melozzo da Forlì; celui de 50 lires est un "détail" de la fameuse "Annonciation" de Léonard de Vinci; celui de 100 lires montre l'archange Gabriel tel qu'il apparaît dans une mosaïque de l'artiste médiéval et romantique Pietro Cavallini.



Inursion par Rolland Dumais dans le domaine des sciences

NC 249



"L'HOMME PEUT A PROPORTION DE CE QU'IL SAIT".

(Bacon)

vous souhaite bonne chance et espère que vous n'aurez pas à vous défaire de tous vos oiseaux qui ont coûté des vies et des piastres qu'il ne faudrait pas sacrifier complètement.

PARLONS CALORIES

On nous parle souvent, dans les revues ou les journaux, de diète, de calories, d'engraisser, de maigrir, et je ne sais où donner la tête. Voudriez-vous me donner, si possible, le besoin en calories pour une personne un peu sédentaire, qui ne fait pas beaucoup de travail manuel et qui ne marche pas beaucoup. Je veux savoir. — Loretteville.

Vous me demandez là quelque chose d'assez compliqué, car il ne m'est pas permis de vous tracer de ligne de conduite dans votre alimentation — cela relève de votre médecin — et d'autant plus que les informations que vous me donnez ne sont pas des plus précises. Pour votre intérêt et celui de tous nos lecteurs intéressés dans le sujet, je vous donne ici les besoins quotidiens en calories pour certaines occupations.

1. — Besoins quotidiens en calories :

Minimum d'entretien	2,000 calories
Rentiers, employés de bureau	2,400 —
Efforts légers, tailleurs, horlogers, professeurs, etc.	2,700 —
Ouvriers d'usine, serruriers, etc.	3,000 —
Profession assez fatigante	3,300 —
Durs travaux	4,500 — et plus

2. — Dépenses en calories résultant des occupations.

Le tableau est donné par heure en calories

Travail intellectuel	7
Écritures	20
Couture	25
Chant	30
Dactylographie	40
Violon	45
Piano	60
Reliure	80
Cordonnerie	100
Ménage	120
Promenade à pied	150
Peinture de bâtiment	180
Marche rapide	300
Cyclisme	310
Canotage	350
Scier du bois	420
Natation	450
Ski	700
Athlétisme, lutte, boxe, etc.	950

A vous de vous classer dans une catégorie et de connaître le nombre de calories que vous devez dépenser.

SE SONT DES MITES

Je vous envoie un échantillon de petits vers que j'ai trouvés dans mes garde-robes. Je me demande si c'est cela des mites, car j'ai trouvé du linge mangé. Comment m'y prendre pour m'en débarrasser. Merci beaucoup à l'avance. Votre page "Inursion dans le Domaine des Sciences" est très intéressante pour toute notre famille. — Mme E. T., Rouyn. En effet, madame, vous avez

affaire à des mites. Pour les détruire, il faudrait faire un vrai bon ménage dans vos garde-robes; les bien laver et les javeler au besoin. Bien brosser vos vêtements et les exposer pendant quelque temps au grand air. Introduisez dans vos garde-robes des boules à mites, ou encore du dichloride en cristaux et vous n'aurez plus à souffrir ces vilains voisins.

Prière de transmettre toute correspondance relative à cette chronique à

Rolland Dumais,
40 côte de Courville,
Courville, P.Q.

Nos lecteurs nous écrivent

EN ASTRONOMIE

Je me permets de vous demander ce qu'est : a) une nébuleuse, b) la voie lactée. Merci de votre obligeance. Un naturaliste de Rimouski.

Je vous remercie de votre belle appréciation qui réconforte. Je vous répondrai avec le F. Robert dans "Astronomie élémentaire" que la voie lactée ou galaxie encore appelée chemin St-Jacques, est une bande lumineuse qui entoure ou encercle presque complètement la voûte céleste. Simple sur la plus grande longueur de son parcours, elle se divise entre le Cygne et le Centaure en deux branches vaguement parallèles, séparées par une région sombre.

La voie lactée brille de la luminosité produite par une multitude d'étoiles et atteint un diamètre d'environ 100,000 années-lumière. La distance de la terre à cette voie lactée est de l'ordre de 30,000 années lumière; c'est la raison pour laquelle, de chez-nous, elle nous apparaît comme un immense nuage, à peu près fixe, vaporeux et très éloigné.

Les nébuleuses nous paraissent comme des taches laiteuses, parfois visibles, comme Endromède, à l'oeil nu; le plus souvent au télescope, ou bien elles révèlent leur présence sur la plaque photographique après une exposition quelquefois plusieurs heures. Elles seraient très nombreuses et selon certains astronomes, elles dépasseraient facilement le million. Elles n'émettent que très peu de lumière, c'est pourquoi elles échappent presque complètement à l'oeil de l'observateur.

PAUVRES TORTUES . . .

Je garde chez-moi des petites tortues en captivité. L'une d'elles, âgée d'environ quatre ans est malade depuis quelque deux mois. L'hiver, ces tortues mangent beaucoup moins, mais celle-ci ne mange plus du tout elle a les deux narines bien bouchées et elle respire avec difficulté par la bouche. Que faire, quel traitement lui donner ?

J'espère que vous me répondrez vite, car je ne voudrais pas perdre ma tortue. — Inquiet.

Je regrette, mais je n'ai pas le temps de répondre personnellement à mes correspondants. Si d'autre part je le faisais, il ne servirait à rien de tenir notre courrier hebdomadaire. Pour votre tortue, vous la soulageriez de beaucoup en lui badigeonnant le

nez et les narines avec de peroxyde d'oxygène que l'on vend dans les pharmacies. Prenez garde à ce qu'il ne pénètre pas dans les yeux. Il ne faut pas vous affoler si vos tortues ne mangent pas beaucoup l'hiver, c'est que naturellement, elles hibernent à cette saison; même gardées en captivité, elles ne peuvent se soustraire complètement à leur habitude naturelle. Bonne chance.

UN SERVICE A CREER

Est-ce qu'il vous arrive de voyager dans le bas du fleuve? Nous serions heureuses de vous rencontrer. Nous avons nombre d'oiseaux empaillés qui ont perdu leur carte d'identification et surtout une maman-perdrix, sous verre scellé, est en train de perdre ses plumes. Nous sommes à nous demander si les mites font leur ravage. Tout un voisinage d'autres oiseaux seraient par le fait même menacés. Vous seriez bien bon de venir nous apporter remède. Trois-Pistoles.

Je me suis permis de reproduire votre lettre, à la suite de nombreuses autres que j'ai gardées sans les publier. Vous me faites constater là une lacune dans notre organisation. Je regrette, mais le Musée de la province ne donne pas un tel service, et je doute que le département de l'Instruction publique le fasse. Pourtant je sais, après l'avoir souvent constaté moi-même où en avoir été saisi par lettre, que des milliers de spécimens se perdent régulièrement dans notre province.

Il existe, chez nous, de très nombreux musées qui se désagrègent régulièrement; au bout d'un certain temps, on brûle des quantités considérables de spécimens qui ont coûté de nombreuses vies inutiles et des quantités considérables d'argent.

De qui devrait relever ce service d'entretien ou de contrôle de nos nombreux musées scolaires? Je ne saurais le préciser et je ne voudrais engager la responsabilité de personne; mais une chose demeure assurée, c'est qu'un service semblable devrait être donné à nos différentes maisons d'enseignement. Vous comprendrez bien que je ne puis, sous mon propre pouvoir, et à même mes pauvres deniers, entreprendre de me rendre chez vous, quoique j'en éprouverais un véritable plaisir. S'il m'arrivait, au cours de la prochaine saison d'être dans vos parages, veuillez croire qu'il me fera plaisir de me rendre chez

Dix professeurs

Mes chers lecteurs, avec votre permission, et pour répondre à un grand nombre de lecteurs, il me fait plaisir de vous donner aujourd'hui la liste des généreux collaborateurs qui nous ont promis leur concours pour les prochains camps Marie-Victorin que nous tiendrons au Lac-Trois-Saumons.

D'abord, nous escomptons beaucoup sur le retour de l'abbé Robert Plante qui est actuellement, et depuis deux ans, en voyage d'études en Europe. M. l'abbé Plante, notre principal collaborateur de la première heure, nous apportera de nouvelles méthodes qui nous seront des plus utiles dans la poursuite de notre organisation.

Comme l'an dernier, M. Elzéar Campagna, professeur de botanique à la faculté d'Agriculture de l'université Laval sera chargé des cours de botanique. Très au courant de cette végétation du bas du fleuve, M. Campagna est tout désigné pour ces cours.

L'ornithologie sera enseignée cette année par MM. Ls-A. Lord, taxidermiste au Musée de la province, et Raymond Cayouette, préposé à la section des oiseaux au Jardin Zoologique de Québec.

Ces deux naturalistes, très versés dans la science des oiseaux, sauront sans nul doute intéresser vivement nos campeurs.

L'entomologie occupera une place spéciale cette année; l'enseignement en sera donné par M. Jean-Paul Laplante, entomologiste au Musée de la province; le Dr Lionel Daviault traitera de l'entomologie forestière et le Dr Georges Gauthier exposera l'entomologie agricole.

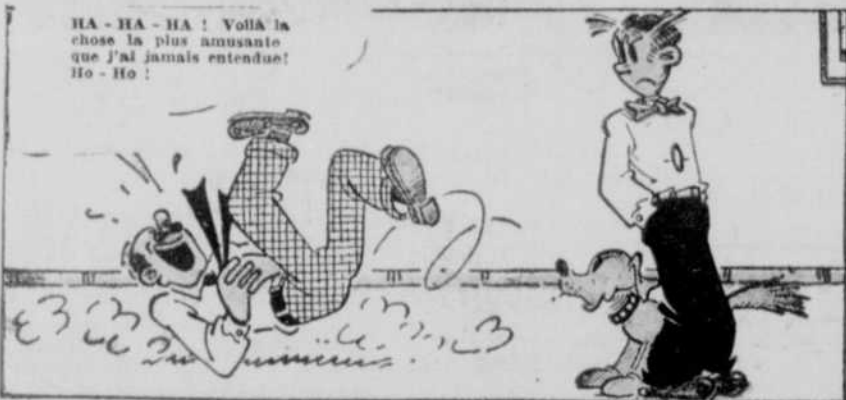
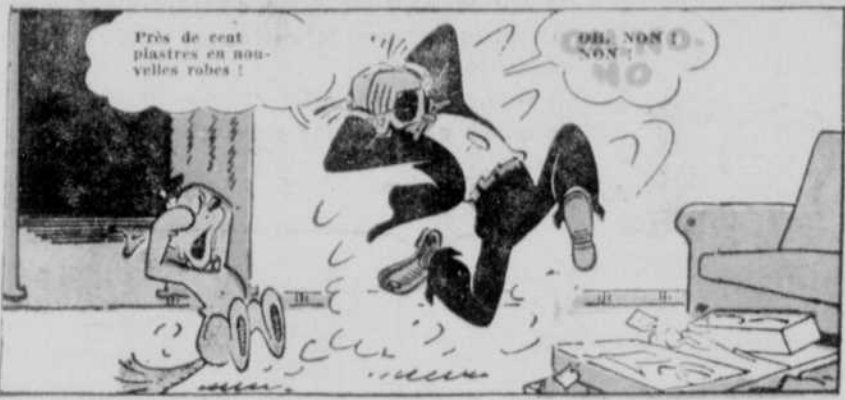
La géologie et la géographie sont sous la direction du docteur Ls-E. Hamelin, directeur du département de géographie à l'université Laval et de M. Auguste Mailoux, professeur de géologie-minéralogie à la faculté d'Agriculture de Laval.

M. René Pomerleau, notre mycologue canadien, éveillera nos élèves à la connaissance des principaux champignons comestibles de chez nous.

Comme vous pouvez le constater, nous n'avons rien épargné, en ce qui regarde le corps professoral, pour assurer le succès des prochains camps. Aussi est-ce avec beaucoup de plaisir et de reconnaissance que je tiens à remercier tous ces dévoués et vaillants collaborateurs pour l'aide considérable qu'ils veulent bien nous offrir et nous permettre ainsi de rendre de plus abondants services aux campeurs qui viendront s'initier à la contemplation et à la connaissance des êtres créés.

La Famille TÊTEBÊCHE

par CHIC YOUNG





C'est tout de même extraordinaire de voir à quel point je m'intéresse à la fille de ce P.Q. Folly... Il est grand temps que je réagisse!



Dire que je suis là à me demander si elle consentirait à m'épouser. Et quand elle apprendra que je suis un officier de l'Aviation et que je suis venu ici pour espionner son père... Brrr!

TERRY.



Mlle Tattoo! Comme vous êtes belle!... J'espère que vous ne m'en voulez plus de mon audace?... Cela a été plus fort que moi. Que puis-je faire pour vous?



Procédons avec un peu de méthode... Merci bien, cher monsieur... Non, je ne vous en veux plus... Maintenant consentiriez-vous à nolisier votre avion pour le compte de la famille Folly?

C'est mon métier et ce sera mon plaisir.



C'est important, Terry. Papa va vous renseigner.

Je vais le voir tout de suite. Attendez-moi.



Je vois que le contre-espionnage a réussi à bloquer son avion quelque part. Je devrais savoir assez vite maintenant s'il est avec nous ou contre nous...

Entrez, Lee. J'ai marqué la route à suivre sur cette carte.



Vous nous transporterez, Tattoo et moi, ainsi que plusieurs grosses caisses... Quant aux conditions...

Aie! Il nous faudra atterrir en Chine continentale?



Ecoutez, vous! Qui m'assure que nous n'échouons pas dans une prison communiste?

Moi! Je connais assez la nature humaine pour savoir ce que nous aurons à faire.



Elle est partout la même d'un bout du monde à l'autre, et il y a longtemps que j'ai appris à l'interpréter pour mon plus grand profit.

4-1

L'humble balai au Canada...

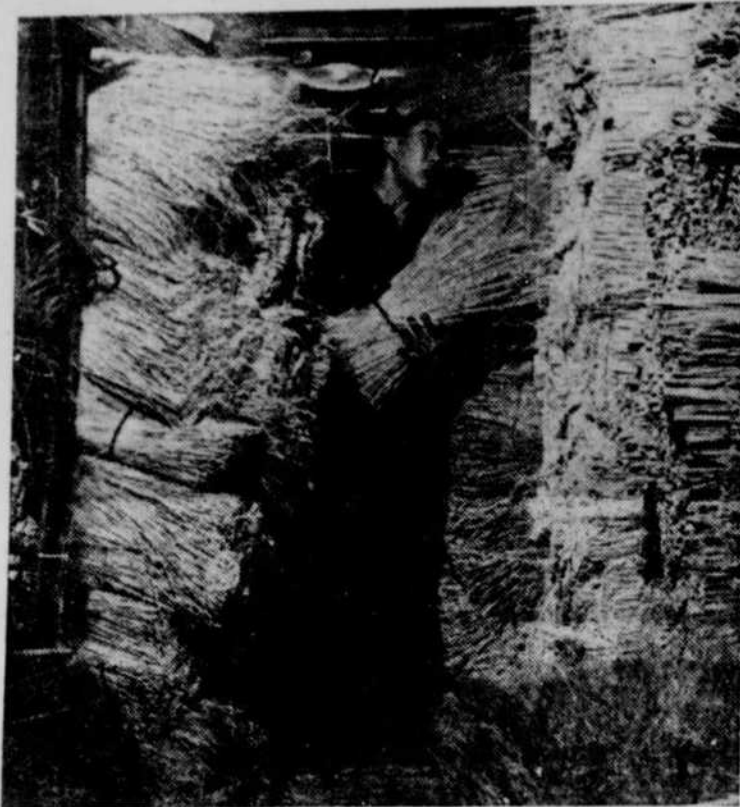


CE FACTEUR a fait sa part. Il tient de la main droite la 69e chopine de sang qu'il a donné à la Croix-Rouge, à New-York. C'est toutefois pour lui la dernière chopine, puisqu'il approche de 60 ans révolus — limite d'âge pour le don de sang. Les statistiques n'indiquent pas qu'il est "champion donneur de sang", mais on présume qu'il faudrait chercher longtemps pour trouver son pareil. Le nom de l'homme est Simon H. Schneider.



CETTE POUPEE est bonne à manger. Elle est faite de 20 livres de pain, pour la tête, les bras et la poitrine. Quinze livres de spaghetti et 30 livres de macaroni tiennent lieu de jupe et de parapluie. La poupée faisait récemment partie d'un étalage sur l'alimentation à Tokio, capitale du Japon.

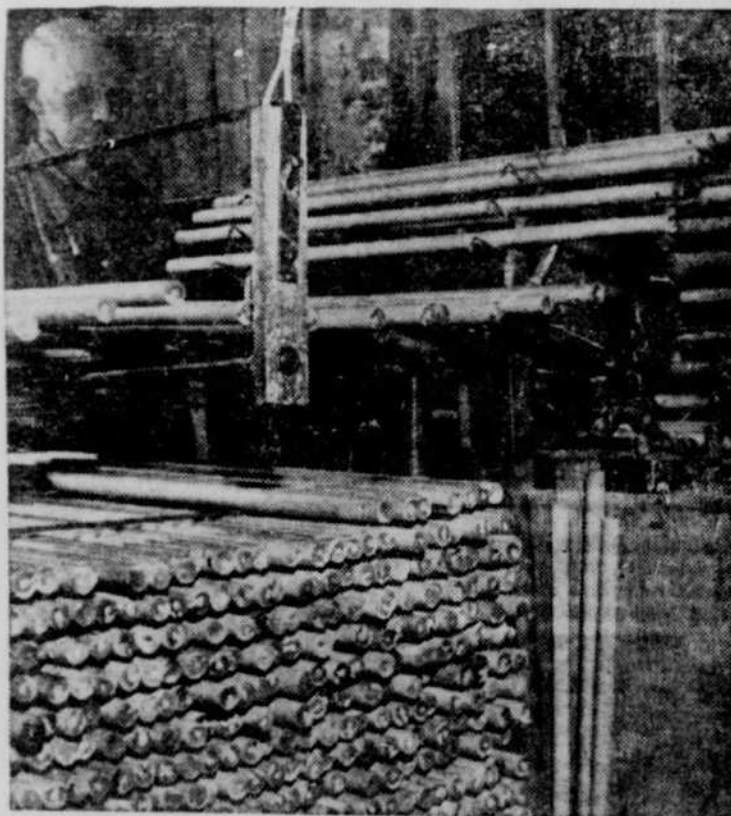
20 — (356) Vol. XX, No 15



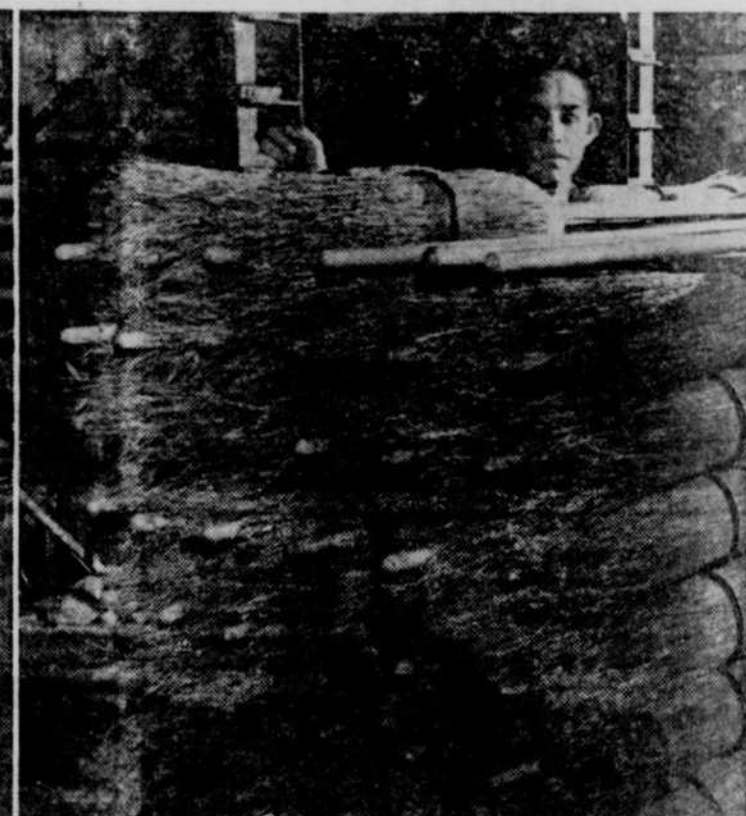
LES FIBRES à balai doivent être attentivement triées selon la qualité et la longueur, comme le fait ici un employé de fabrique. Celles de première qualité sont destinées aux balais de maisons; les autres aux balais d'entrepôts, d'usines, etc. On en produit de toutes sortes dans les fabriques canadiennes.



UNE MACHINE attache les fibres au manche avec de la broche. Il faut cinq longueurs différentes de fibres. Celles qui vont à l'extérieur sont naturellement plus longues que celles qui sont à l'intérieur. Un ouvrier recouvre finalement, soit de velours lisse ou de métal coloré, la "souche" du faisceau.



LES MANCHES sont en sapin de la Colombie-Britannique ou en érable du Québec. Ils doivent être droits, solides et très lisses; aussi les sable-t-on avec soin avant de les vernir. Un employé met ici des manches dans un appareil qui applique un vernis clair à séchage rapide. Cette opération se fait d'ordinaire de façon automatique.



LES BALAIS sont transportés à la salle de couture, où des machines assemblent les faisceaux au rythme d'environ 40 à l'heure. Des aiguilles énormes, enfilées de fils colorés, sont employées pour assembler les fibres solidement. Quand les faisceaux sont cousus, une autre machine les égalise en éliminant les mauvaises fibres.

... 92 usines et \$16,500,000



UNE ENFANT ne sait pas tout. Elle admire le papillon qui étale ses ailes multicolores sur une tablette de fenêtre, mais elle ne sait pas que "l'insecte, complice de la maladie", peut causer beaucoup de tort aux siens et à elle-même. Elle est toutefois à l'âge où l'esprit, en éveil, s'intéresse à n'importe quoi. A l'occasion de la Journée mondiale de la Santé, quelques articles sont publiés dans le présent Supplément à propos de la relation entre les insectes et les maladies.



LES ANTENNES et le microphone, pour cet homme, ne sont pas des motifs décoratifs. L'ensemble sert à relater par radio l'intensité de radiation que détecte l'appareil tenu au bout du bras droit. Des vêtements spéciaux protègent contre les dangers mortels de la radiation cet employé d'une usine atomique.

L'HUMBLE BALAI — probablement le plus commun de tous les articles de ménage — a une histoire vieille de milliers d'années. Missionnaires et trafiquants anciens virent dans leurs voyages les indigènes balayer leurs huttes avec des brindilles retenues à un bâton au moyen d'écorces. Depuis lors, cependant, le balai a connu une évolution si grande qu'il fait aujourd'hui l'objet, au Canada, d'une industrie qui emploie les services de milliers de gens. Malgré la popularité de l'aspirateur électrique moderne, la fabrication des balais demeure une entreprise de quelque \$16,500,000, à laquelle s'emploient 92 usines canadiennes.

MEMOIRES d'un indigène

En août 1889, Emin Pacha prit possession de Bukoba (petit port à l'ouest de la Victoria), au nom de l'empereur d'Allemagne. Emin Pacha ne fit que passer. Ses successeurs commencèrent des tournées d'exploration. En 1891, ils arrivèrent au Kiziba, à 20 milles au nord-ouest de Bukoba. Là régnait le roi Mutatembwa. Celui-ci avait des loisirs qu'il employa parfois à écrire ses mémoires: ce sont les mémoires d'un indigène. Nous donnons ici la traduction d'un fragment qui raconte l'arrivée des Blancs au Kiziba.

Première entrevue

En ce temps-là, écrit le narrateur, le roi, mon père, me fit appeler à sa demeure. Je m'y rendis. Un Européen est signalé dans ton district, me dit-il; va voir ce qui peut bien arriver de ces gens-là par ici.

— Et que pourrai-je lui dire? — Voici. Prends avec toi Bwana; il te sera d'un grand secours, car il connaît les Européens.

Ce Bwana, en effet, avait beaucoup voyagé. Autour de lui on disait même qu'il était allé jusqu'en Europe et qu'il connaissait à fond la langue et les mœurs des Blancs. Il n'eut rien de plus pressé que de me faire part de ses connaissances et de me mettre en garde: "Avant tout, dit-il, sachez que les Blancs sont des sorciers et qu'ils mangent les hommes!"

Nous partons. Après trois heures de marche, nous trouvons les Blancs, à l'orée d'un village, assis dans une hutte de forgerons. Ils étaient deux avec neuf ânes et une trentaine de soldats noirs, armés de fusils.

Je m'occupai d'abord de leur procurer de la nourriture; des régimes de bananes et un boeuf. Bwana intervint:

"Le régal des Européens, me dit-il, ce sont les nêles sauvages et les fruits acides des hautes herbes du marais".

A tout hasard, j'en fis remplir deux grandes corbeilles. Il avait même ajouté qu'ils étaient friands de vers de terre. Mais je jugeai prudent de ne pas leur en offrir pour le moment; on verrait plus tard. (Bwana avait sans doute vu les Européens manger du vermicelle).

Suivi de toute ma troupe je me rends chez les Blancs. L'un d'eux se lève aussitôt, me tend la main et me présente un siège. Je le refuse, par crainte d'être ensorcelé. Il me présente une caisse; je la refuse également, et m'assieds sur une botte d'herbe apportée par mes gens.

Désignant le boeuf, je dis: "Voici mon cadeau de bienvenue. Un des soldats connaissait notre langue; il traduisait à mesure que je parlais. Le Blanc se montra satisfait et remercia mais de tout ce qu'il disait nous

ne comprenions rien; nous regardions simplement. Il prit en main un fusil, y mit des cartouches et, me montrant une branche d'arbre, dit: "Regarde bien; c'est celle-là que je vais frapper". Il tire alors cinq ou six coups, visant toujours au même endroit. Et que voyons-nous? La branche qui se casse et tombe par terre! Nous étions muets d'étonnement.

Les Blancs dormirent chez les forgerons et nous, au village. Au matin, je congédiai le fameux Bwana. C'était un farceur; pas plus que nous, il ne connaissait les Européens.

Réception au palais

Une indisposition m'empêcha, le lendemain, d'accompagner les Blancs chez le roi. Au palais l'arrivée des Blancs fut un événement. Le roi vint à leur rencontre, accompagné d'une foule énorme. Hommes, femmes, enfants, tous étaient là, les dévorant des yeux. Leurs moindres gestes étaient matière à commentaires. Les coups de fusil jetaient dans l'émerveillement et la terreur. Mais ce fut bien pire quand on le vit frotter sur sa cuisse un petit bois blanc et en faire jaillir une flamme. Un cri de stupeur se fit entendre: "Il a tiré du feu de sa cuisse!" La scène de la branche et du fusil fut renouvelée devant tous. Puis le Blanc tendit le petit fusil (pistolet) au roi et dit: "Je te le donne!"

— Non, dit le roi, pas celui-ci; j'en veux un grand!

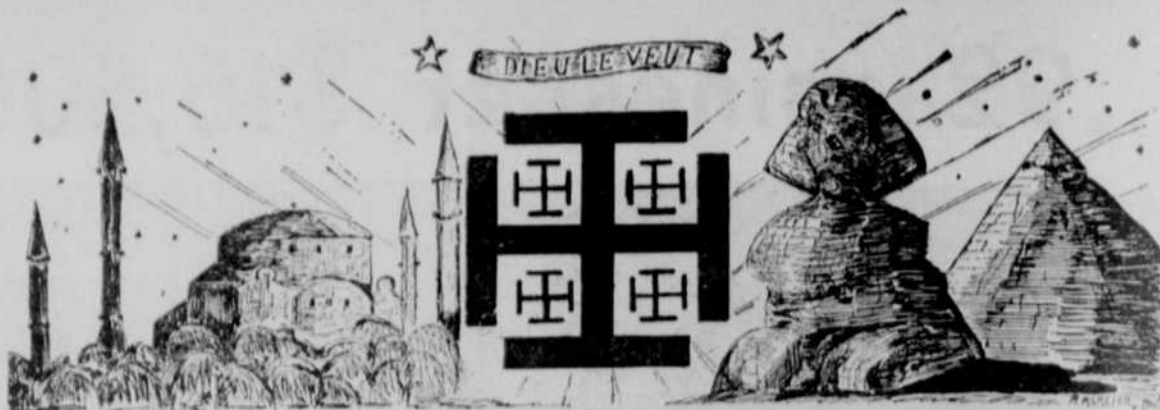
— Tu en auras un quand tu viendras me voir à Bukoba.

Quatre jours plus tard, je commençais à me remettre de ma fièvre, quand j'entendis le tambour de guerre battre le rappel au palais. Le Blanc était revenu; mais, cette fois, en ennemi.

Le temps de réunir une poignée d'hommes et je cours au palais. Il flambait déjà. Des fuyards partent. La voix de mon tambour et ma présence amènent le courage et la confiance; à tel point que, lorsque le Blanc paraît, ils se précipitent en avant, croyant pouvoir le saisir comme un agneau! Que voulez-vous, nous ne connaissons que les combats à la lance... Ce ne fut pas long. Dès les premiers coups de fusil, ma troupe se dispersa dans les bananeraies. Trois des nôtres restaient sur le terrain.

La nuit vint. Nous fîmes beaucoup de projets. Mais lorsque le matin le Blanc reprit le combat et que de nouveau les nôtres tombèrent, les plus braves ne songèrent plus qu'à se cacher. Ne rencontrant plus de résistance, le Blanc fit une razzia des troupeaux et rentra à Bukoba.

Pourquoi cette attaque brusquée? Nous n'en savons rien.



HISTOIRE DE L'ORIENT CHRÉTIEN

L'HUMILITE DU SAINT

On pourrait croire que S. Ephrem était évêque et patriarche de sa nation. Eh bien, non. Ce docteur de l'Eglise universelle ne fut que diacre. Il ne voulut jamais aller jusqu'au sacerdo-

ce. Que ce fait ne nous étonne point trop. Au même temps, un laïc, Didyme l'aveugle, était le grand professeur de l'école d'Alexandrie. Son vaste savoir ecclésiastique y rappelait le maître Origène, et saint Jérôme voulut être son élève.

La vie du moine solitaire fut l'existence habituelle d'Ephrem. Tour à tour, les montagnes voisines de Nisibe et d'Edesse fournirent une retraite à ce solitaire. Il avait des disciples. Mais, il quittait sa cellule, pour venir dans la ville exercer son ministère pastoral et professoral. La vie monacale la plus admirable ne l'empêcha pas, en certaines circonstances, d'organiser le secours aux pestiférés et aux malades. Ne possédait-il pas, comme un secret, les paroles qui peignent les angoisses et gagnent la compassion?

Des auteurs ont pu soutenir que saint Basile lui-même lui aurait conféré le diaconat.

Un jour, le grand moine Syrien sortit d'Edesse et vint dans le monde grec. Il dut franchir le Taurus au défilé des Portes Siciliennes et remonter, sur le flanc occidental des montagnes, jusqu'à Césarée. Il allait rendre visite à saint Basile. Un discours d'Ephrem raconte superbement l'entrevue. C'est un tableau radieux où, d'une part, on voit l'évêque Basile, en ornements blancs, dans le sanctuaire, prêchant ses ouailles et, d'autre part, le solitaire syrien, accompagné d'un interprète, sur le péristyle du temple, penchant la tête sous les propylées pour mieux apercevoir l'homme de Dieu qui était la merveille de la Cappadoce. Ensuite, les deux personnages s'approchèrent; leur entretien fut sublime d'humilité et d'élévation.

Les écrits du saint sont considérables; en énumérer les principales beautés est chose impossible en un exposé si bref.

Sa peinture du jugement dernier est restée un modèle de pathétique pour les auteurs chrétiens de toutes les époques. Ne dit-on pas qu'Origène a puisé là son inspiration, quand, dans son sermon sur le petit nombre des élus, il a interrogé le Souverain Juge, lui demandant ce qu'il ferait de chacun de ses auditeurs, s'il les jugeait séance tenante?

Ephrem mourut en 373, six ans avant Basile. Son testament, en langue syriaque est conservé. Dans ce document précieux, il dit: "Je ne puis faire de legs; je ne laisse rien, ni bâton, ni besace... Ne déposez pas mon corps sous l'autel, ni parmi les tombes des martyrs, je ne suis qu'un pêcheur... Ne me mettez pas dans vos monuments, car j'ai une convention avec Dieu pour être inhumé parmi les étrangers. Je ne suis qu'un étranger, un voyageur... Adieu, mes amis, priez pour moi... Voici le temps où le marchand rentre dans son pays"... Celui-là a chanté, tout le long des chemins, la patrie éternelle; il y rentre, ses affaires finies!

Saint Ephrem ne rendit pas le dernier soupir sans donner un autre enseignement d'un symbole saisissant: Une princesse, la fille du Gouverneur d'Edesse, vint le voir à son lit d'agonie; elle exprima son désespoir devant le départ du saint. Le malade la consolait. Mais il se rappela l'avoir vue, maintes fois, à travers la ville, en une litière posée sur la tête des esclaves. Alors, il fit promettre à la noble dame de renoncer à cet usage, car l'Apôtre, dit-il, "déclare que la tête de l'homme ne doit porter que le joug du Christ". Avant de fermer les yeux à la lumière d'ici-bas, l'anachorète et le savant avait souri aux esclaves, leur promettant la liberté.

— Allez lui dire, ajouta le roi,

• Suite à la page 23

L'Action Catholique — Québec

Paul Mercier, p. m.

délégué de l'Oeuvre d'Orient,
1167, rue Berri, Montréal 24.
C. P. 54.
"Aider l'Oeuvre d'Orient, c'est
travailler à l'unité de l'Eglise".

Dimanche, 8 avril 1955

La civilisation du riz

• Suite de la page 14

me temps de l'importante vitamine B dont l'absence cause le bérubéri. C'est même cette espèce qui a amené la découverte des vitamines. En 1889, le Dr Ekmann avait constaté que les prisonniers javanais souffraient fréquemment de bérubéri, défi-

ciéne alimentaire qui provoque l'œdème et la paralysie. Les poules, nourries du même riz, souffraient de maux analogues, mais lorsqu'on ajoutait à leurs aliments de la polissure de riz, le malaise disparaissait. Aussi quand l'alimentation dépend surtout de cette céréale, il vaut mieux revenir au riz naturel.

Le riz éclaté, comme le consomment les Blancs, augmente de 4 à 8 fois de volume. Les Asiatiques, qui le cuisent le plus souvent dans des paniers de bambou tressé placés au-dessus de l'eau bouillante, lui laissent rarement atteindre plus de deux ou trois fois son volume.

Substitut du pain dans presque tout le continent asiatique, c'est surtout une céréale à bouillir; trop pauvre en gluten, il est impropre à la panification. Comme il est surtout constitué d'amidon et que les Asiatiques mangent peu de viande, leur alimentation serait bien mal équilibrée sans la fève soya, une légumineuse riche en matières protéiques.

Il donne de nombreux produits secondaires, notamment une eau-de-vie, de la bière, du vinaigre et même de l'acétone obtenue au moyen d'une formation spéciale. Les personnes initiées à la cuisine chinoise se souviennent sans doute avoir mangé du riz enveloppé dans des feuilles de bambou et fleurant ce malodorant produit.

Les animaux consomment les plantes vertes, la paille, la balle et la polissure. Riches en protéines et en vitamines, ces derniers constituent un fourrage de choix.

La paille fraîche sert à la fabrication de nattes, de chapeaux, de mantes, de paniers, de câbles peu résistants, et même d'un papier de qualité inférieure; mais le papier fin, dit papier de riz, provient d'une autre plante.

L'amidon se retrouve dans des poudres de toilette, mais souvent dans le commerce, on appelle poudres de riz des poudres de talc.

Il ne faudrait pas oublier un aliment moderne, le riz soufflé, dont le procédé de fabrication a été inventé au Jardin botanique de New-York, il y a environ 40 ans. Les grains d'amidon ordinaires se digèrent lentement. Alexander Anderson cherchait à les rendre plus assimilables en les brisant. Pour obtenir ce résultat il porte les grains à une température de 500° F. pendant quelques minutes en vase clos sous une pression de 200 livres au pouce carré. Comme les grains d'amidon renferment environ 20 pour cent d'eau de constitution à l'état sec, dès que l'on ouvre brusquement le récipient, elle cherche à se volatiliser et les grains augmentent de huit fois leur volume primitif.

Le pays d'origine du riz cultivé n'est pas connu avec certitude. Généralement, on le place entre la Chine et l'Inde; mais les botanistes croient que l'ancêtre était une plante africaine, tout en admettant que la culture a commencé dans l'Inde, où pullulent les variétés.

Cette céréale, 2.800 ans avant Jésus-Christ, jouissait déjà en Chine d'une considération toute religieuse, indice de l'antiquité de sa culture. Chaque année, des cérémonies symboliques se déroulaient aux semailles des cinq espèces sacrées, le riz, le blé, le sorgho, le millet et le soja. L'empereur semait le riz, les princes les autres plantes. Dans le Chinois classique, le même mot désigne l'agriculture et la culture du riz. Dans d'autres langues, riz et nourriture portent le même nom. Au Japon, les trois repas se nomment respectivement riz du matin, riz du midi et riz du soir.

Avec les Pères Blancs

• Suite de la page 22

que je demande la paix". Les envoyés s'acquittent de leur mission. Ils dirent au Blanc: "Si le roi t'a offensé, pardonne-lui. — C'est bien, dit Korongo, je lui pardonne; mais qu'il m'envoie à l'instant cinq grandes défenses d'éléphants; sinon..." Et leur tendant un papier il ajoute: "Portez-lui ceci" Les deux hommes se regardent ahuris. "Et oui, reprit-il, portez ceci au roi. C'est une lettre; mes conditions sont là-dessus".

Dès la préhistoire le riz était passé d'Asie orientale en Perse et en Arabie. Les Arabes l'introduisirent en Egypte et en Afrique du nord, puis en Sicile. Les Maures de leur côté le transportèrent en Espagne puis au Portugal vers le VII^e siècle. En 1647, le gouverneur de la Virginie en commence la culture en Amérique et depuis 1694, cette plante occupe définitivement une place importante dans l'économie américaine, en Louisiane, en Georgie, et dans les Carolines surtout, au point que les Etats-Unis aujourd'hui en exportent. Les cultures africaines et australiennes sont très étendues, mais c'est toujours l'Asie qui reste le principal producteur et le grand consommateur. Presque tout le riz du commerce d'exportation vient de l'Inde, de l'Indochine et du Siam; par contre des gros producteurs comme la Chine, le Japon, la Malaisie, les Philippines, ne suffisent pas à leurs propres besoins.

Une telle denrée ne peut jouer un rôle banal. Le riz est l'aliment du pauvre, l'aumône au pèlerin, la monnaie d'échange dans le village.

Si cette céréale occupe la première place en Asie, ce n'est pas la seule plante importante qui y soit cultivée. La fève soya est tellement ancienne que l'empereur Shen-nung, il y a plus de 43 siècles catalogua 300 recettes de soja pour l'alimentation humaine seulement. Citons aussi parmi les plantes originaires de l'Asie orientale, le thé, l'avoine, des orges, un millet. Le mûrier, l'oranger, le pêcher, l'abricotier, le canelien, sont déjà en culture en Asie depuis la préhistoire. Je laisse de côté des légumes étranges, châtaignes d'eau, coeurs de bambous, inconnus des occidentaux et qui donnent à la cuisine chinoise une saveur si particulière.

Deux grands fléaux menacent constamment les rizières: l'inondation et la sécheresse. Souvent situées à l'embouchure des fleuves et des vallées, les vagues d'eau salée les détruisent. D'autre part, les forêts saccagées ne peuvent plus régler le débit de l'eau et les grandes pluies noient parfois entièrement les rizières. En 1877, l'inondation de la rivière Hwanghu fit plus d'un million de victimes. L'absence d'eau est aussi fatale. Pas de pluie, par de riz, mais des nuages de poussière et la mort. Il y a quelques années, une sécheresse de sept ans fit mourir 15.000.000 de Chinois. Aussi l'organisation du drainage et de l'irrigation a-t-elle toujours préoccupé le pays. Vingt-trois siècles avant J.-C. un empereur organisa la protection contre ces fléaux. Depuis longtemps le riz avait conduit la Chine aux plus hauts échelons de la civilisation. L'Europe, dans la brume de la préhistoire, s'essayait encore à la culture du blé.

Les voies de retour au palais. Une "lettre"! Qu'est-ce que cette chose-là? Nous n'y voyions que du noir sur du blanc.

Il était dit que notre pays devait périr ce jour-là. Cinq défenses d'éléphant! Où les trouver? Tout le monde avait fui on se tenait caché. Il nous fut impossible d'en trouver même une seule.

Le jour se leva, Korongo, ne voyant rien venir, se remit en marche. Nous nous battîmes pour la forme. Il nous tua beaucoup de monde et brûla le palais. Le lendemain il alla attaquer un de mes villages. Tous les hommes valides avaient fui; les vieillards et les femmes s'étaient réfugiés dans la forêt. Il braqua son canon sur leur retraite et se mit à tirer; puis les soldats pénétrèrent dans la forêt et massacrèrent tous ceux qu'ils trouvèrent. Enfin le roi put trouver trois défenses d'éléphant qu'il envoya aussitôt. Korongo accepta et cessa de nous massacrer.

Le docteur

Un dernier trait: le plus tragique. C'était pendant la peste qui suivit l'arrivée des Européens. Les hommes mourraient comme des mouches. Le docteur de Bukoba se présenta au palais et demanda au roi de lui construire un hôpital. Le roi refusa. Le docteur s'établit alors à quelques heures plus loin et, de là, il envoya prier le roi de lui procurer des cadavres de pestiférés. "J'en ferai l'examen, disait-il, et je verrai ce qui les tue". L'indignation fut au comble dans le village. "L'infect-personnage! disait-on. Non content de nous avoir apporté la maladie, il veut encore manger les cadavres".

La réflexion fut rapportée au docteur qui se fâcha et fit des menaces. Il est probable, toutefois, que l'affaire n'eut pas eu de suite sans la méchanceté de mon frère. Voulant succéder au roi et sachant d'autre part que j'étais l'héritier désigné, il n'hésita pas à trahir son pays et sa famille. "Le roi, dit-il au docteur, n'est pour rien dans ce refus; c'est mon frère et le premier ministre qui sont les seuls responsables".

Les Européens sont faciles à tromper, surtout quand on les flatte; et leur colère est prompt. Nous en eûmes un exemple de plus. Sommé de comparaître ou de m'envoyer avec le premier ministre, le roi nous fit appeler d'urgence. Mis au courant de l'affaire, le premier ministre n'hésita pas. "Reste ici, dit-il au roi, c'est moi qui irai et mourrai s'il le faut". Sans plus, il se rend au camp du docteur. A peine arrivé, on se saisit de lui, on lui passe une corde au cou et on le suspend à un arbre!

La nouvelle de cette exécution me trouva sur le chemin du palais. Je n'allai pas plus loin; et, pour cette fois, j'échappai à la haine de mon frère et à la colère des Blancs...

QUESTIONS... et RÉPONSES

Existe-t-il du bois phosphorescent? Deux de mes confrères disent en avoir trouvé à l'île aux Grues. C'était une pièce de bois, un peu enfoncée dans la terre, peut-être une racine, et qui à l'obscurité, brillait fortement, surtout lorsqu'une coupure fraîche venait d'être pratiquée. — (L. D., Ste-Anne de la Pocatière).

En réponse à votre question, je dois vous dire qu'il existe, en effet, du bois "phosphorescent", ou plus exactement du bois luminescent. Ce phénomène assez extraordinaire est dû à la présence dans le bois d'un mycélium de champignon pouvant appartenir à l'une des espèces suivantes: *Clitocybe illudens*, *Panus stypiticus luminescens*, ou *Armillaria mellea*. Ce sont tous des champignons à chapeau appartenant à la grande famille des Agaricacées.

Ce phénomène de la luminescence des champignons est connu depuis longtemps, puisque déjà, en 1722, le grand physicien anglais Robert Boyle démontrait qu'il ne se produit qu'en présence d'oxygène, et que le champignon "s'éteint" quand on le place dans un ballon de verre où l'on fait le vide. Cependant, l'on possède relativement peu d'observations sur ce sujet, vraisemblablement parce que peu de naturalistes se promènent dans les bois la nuit. Je dois mentionner ici que des scouts m'ont déjà dit avoir observé ce qu'ils appelaient du "bois éclairé", évidemment du bois infecté par un mycélium luminescent.

La cause de cette luminescence des champignons est tout probablement la même que chez les lucioles ou "mouches à feu", c'est-à-dire l'interaction de deux substances, la luciférine et la luciférase. Seulement, chez les lucioles, le phénomène est intermittent, tandis que chez les champignons, il est continu.

L'intensité de la lumière dans le cas d'un champignon dont les fructifications elles-mêmes sont lumineuses est suffisante, au dire des observateurs, pour permettre de lire en pleine obscurité quand un livre est placé à proximité de cette "lampe vivante".

Il est à noter qu'outre les gros champignons mentionnés plus haut, diverses bactéries sont aussi lumineuses, ainsi qu'un ascomycète, divers péridiniens et un assez grand nombre d'organismes animaux. Mais aucune plante verte: algue, mousse, fougère ou plante à fleur, ne présente de luminescence.

La durée de l'éclairement peut être assez longue chez les champignons qui se conservent bien, et qui sont placés dans des conditions convenables, c'est-à-dire en présence d'air et d'eau. On rapporte que des fructifications de *Panus* séparées de leur substratum peuvent donner de la lumière pendant 7-10 jours et qu'en culture elles peuvent rester lumineuses pendant au moins trois mois.

Jules Brunel

JOHNNY HAZARD

PAR FRANK ROBIN



Commençant aujourd'hui, une nouvelle aventure: MORT ou DISPARU. Nos amis ont pu fuir en avion au moment même où M. Puff et ses complices sont pulvérisés par l'explosion de la cache d'armes de Lampang! Un peu plus tard, à Bangkok...

Inutile de vous dire, Hazard, que nous regrettons d'avoir eu à vous mêler à cette affaire et avoir ainsi retardé votre voyage. Mais merci pour tout ce que vous avez fait pour Karen et pour moi.

C'est Spark qui est responsable de tout, n'est-ce pas, mon bon chien? Et maintenant que j'ai retrouvé ma malle, rien ne pourra plus m'empêcher de partir pour Tokyo.



Voilà qui est bientôt dit, Johnny Hazard! Au même moment à bord d'un avion qui approche de Bangkok...

Ecoutez-moi, professeur Granger, vous pouvez avoir le génie nécessaire pour construire un réacteur atomique aux Indes, mais quant à votre sécurité, vous êtes pire qu'un enfant!

Diane, tu parles comme une bonne fille. Tu te fais des illusions sur mon importance. Je ne suis qu'un tout petit engrenage dans la science de l'atome.



Pas pour les Chinois Rouges, papa! Souvenez-vous de l'offre fantastique qu'ils vous ont faite!

Que j'ai refusée sans même vouloir en discuter. Je n'oublierai jamais l'expression de leurs visages!



Mais, papa, cela prouve qu'ils feront n'importe quoi pour vous amener à travailler pour eux. Vous auriez dû accepter l'offre hindoue de gardes du corps, au moins jusqu'à notre arrivée à Tokio!

Et te perdre à quel que bel officier sikh? Jamais, ma chère Diane!



Pendant ce temps, à Hong-Kong, porte d'entrée de la Chine Rouge...

Dr Li, il nous faut le professeur Granger vivant! Mais il devra disparaître de telle façon qu'on ne s'inquiète pas de ce qui peut lui être arrivé.

Notre plan a été préparé avec soin... Il n'ira pas plus loin que Hong-Kong! Mais sa fille continuera jusqu'aux Etats-Unis...



... croyant que son père est mort. Quand leur avion s'arrêtera à Bangkok pour refaire son plein d'essence, notre agent verra l'hôtesse. Elle est une des nôtres...



Un peu avant d'atteindre Bangkok... Nous ferons escale pendant une demi-heure pour prendre de l'essence. Si vous désirez descendre à terre pour vous détendre un peu...

Merci, Mlle Tang. C'est une bonne idée.



Nous n'en ferons rien, Papa, vous allez demeurer en sûreté à bord jusqu'à notre arrivée au Japon.

J'aurais été plus libre avec une escorte de soldats siks! Ma chère fille, tu deviens vraiment ennuyeuse!



Un homme s'est glissé parmi les camelots qui attendent l'arrivée de l'avion...

L'avion 140! C'est bien celui que j'attendais!



A suivre...